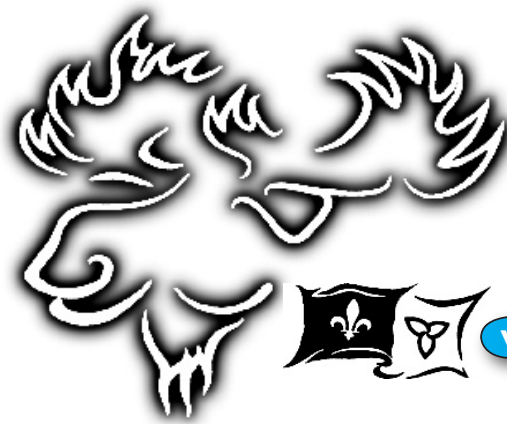




ça MEUHR'présente L'Original déchaîné

vol 19, n° 4

Mercredi 9 novembre 2005

lorignal@laurentienne.ca

LE NOMBRE D'OPPOSANTS À LA LIBRAIRIE GRIMPE EN FLÈCHE

Serge Dupuis

Plus ça va, plus les choses ne font qu'empirer à la nouvelle librairie *Follett*. À ce jour, quatre semaines avant la fin de la session, certains étudiants manquent toujours des manuels pour leurs cours. Et le site en français est toujours inexistant, mais contentez-vous de leurs excuses pour «le contretemps».

Depuis le dernier numéro de *L'Original* (12 octobre 2005), la présidente du syndicat des employés de l'Université Laurentienne (LUSU) s'est prononcée en faveur des actions des étudiants. Elle nous a expliqué que les employés se sont opposés viscéralement à l'arrivée du grossier libraire américain *Follett* mais que, de toute évidence, leurs cris sont tombés à la sourde oreille du Conseil des gouverneurs.

D'autre part, Daniel Lalonde, orateur du conseil administratif de l'AEF, a créé une pétition qui a déjà recueilli une soixantaine de noms et de commentaires. Elle évoque le point de vue suivant: «Les étudiantes et étudiants de la Laurentienne ne sont pas satisfaits des services offerts par la compagnie *Follett*. Plusieurs étudiantes et étudiants ont dû travailler sans livres ou manuels pour une longue période de temps car les livres ou manuels n'étaient pas disponibles à la librairie. Ils désirent démontrer leur mécontentement par l'entremise de cette pétition.»

Les commentaires de cette pétition sont d'ailleurs très crus. En voici quelques-uns:

Daniel Lemieux explique qu'«ils ont éliminé les filées d'attentes à l'extérieur... merveilleux! Toutefois, la lignée était trois fois plus longue à l'intérieur. Les livres sont entrés en retard et il en manque toujours. Il a fallu que j'achète un de mes livres à seconde main car la librairie en n'avait pas commandé des nouveaux. Je préférerais payer le 12\$ supplémentaire pour ne pas falloir acheter un livre qui n'est pas déchiré/fripé/sale.»

Nathalie Perreault se plaint du service et d'avoir reçu ses livres un mois et demi en retard. «Le service était ridicule [...] Le personnel était trop paresseux pour dépaqueter les nouveaux livres et nous disait de revenir plus tard.»

Nancy Forest s'est aussi plainte du service. «Les gens qui y travaillent doivent apprendre à traiter les clients comme des adultes et non des jeunes qui ne savent pas ce dont ils parlent. [...] Pis c'est quoi l'affaire de ne pas commander assez de livres pour tout le monde?»

Christine Pagé croit que «les femmes à la caisse ont besoin d'un cours 101 de service publique».

James Depatie s'en prend plutôt à l'université. Il est d'avis que «les gens semblent oublier que l'Université est une entreprise. Et dans le monde des affaires, les

entreprises doivent prendre leur responsabilité vis-à-vis le mauvais service ou le manque d'éthique [...] L'université semble oublier que nous sommes autant des clients que des étudiants qui méritent d'être traités avec respect. Sans la satisfaction du client, il n'y a pas de monde des affaires. [...] La librairie est un parfait exemple de ce fiasco. C'est le temps qu'ils réalisent que sans nous, il n'y

a pas d'Université Laurentienne. J'espère que cette pétition sera une parmi plusieurs qui amélioreront notre droit à un service à la clientèle adéquat dans tous les aspects de «la business universitaire» ».

Pour en connaître davantage consultez le: <http://www.petitionspot.com/petitions/librairie1bookstore>.



Quessé ça, c't'e plaque là? Lors des cérémonies commémorant le 30e anniversaire du drapeau, la ville du Grand-Sudbury a voulu offrir un symbole de reconnaissance pour les Franco-Ontariens. Faute de faire flotter le drapeau à l'hôtel de ville, le maire et son conseil ont décidé de nous dédier une pierre tombale. Elle est située à l'entrée du quartier du Moulin-à-fleur. Ellero Monuments qui se spécialise dans les pierres tombales l'a confectionnée. Est-ce un geste subtil de la part de la ville en enterrant les Franco-Ontariens au lieu de leur donner le vent dans les voiles?

Le mois de la sensibilisation au diabète et la Journée mondiale du diabète

Andréanne Aubin

Saviez-vous que l'épidémie du diabète juvénile et de type 2 touche environ 1,8 millions de Canadiens et Canadiennes? Le mois de novembre nous donne l'occasion de réfléchir à ces données et de sensibiliser la population mondiale aux stratégies de prévention et de gestion de cette maladie.

Cette année, le thème de la Journée mondiale du diabète s'agit de *Partons du bon pied : Évitions l'amputation*. Ce thème est particulièrement important car la population canadienne souffrant du diabète est 20 fois plus à risque d'amputation que la population générale. Elle est aussi

plus à risque pour certaines maladies cardiovasculaires, l'insuffisance rénale, les lésions nerveuses et la cécité.

Source : (http://www.hc-sc.gc.ca/ahc-asc/minist/health-sante/messages/2005_11_f.html)

Qu'est-ce que le diabète?

C'est une condition qui affecte la production d'insuline que le corps nécessite afin de pouvoir transformer le sucre contenu dans les aliments en énergie.

Qui est à risque d'être atteint par cette maladie?

D'abord, les causes du diabète de type 1 sont encore recherchées mais certaines hypothèses avancent que...

suite à la page 13

DANS CE NUMÉRO...

p. 2 : La
journée sans
achat...

p. 4: L'AGSA
de l'AEF

p. 7 : Enquête
sur les services
en français...

p.9 : Nouveau
contrat de
travail

p. 12 : Lettre
indignée...

p. 13 : La
nouvelle
LNH...

L'Original déchaîné

Rédactrice en chef Amélie L. Dugas
Rédacteur adjoint Serge Dupuis
Comptable Christine Pagé
Secrétaire France Nadeau
Publiciste Joseph Gagné
Webmestre David St-Martin
Chroniqueurs/Chroniqueuses Véronique Sylvain
 Josée Lapalme
 Marie-Claude Mallet
 Jean-Maxime Bourgoin
 Jason Mercier
 Guy Gaudreau
Photographe/imagiste Andréanne Aubin
Correctrices Julie Boissonneault
 Janelle Giroux
Collaborateurs Sylvie Lafontaine
 Daniel Lalonde
 Daniel Mayer
 Gabrielle Lemieux
 Patrick Imbeau



L'Original déchaîné est le journal étudiant francophone de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Original déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, de Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, au Black Cat Too, Village International, Laughing Buddah et Townehouse Tavern ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.



Le prochain numéro de *L'Original déchaîné* sortira des marais le mercredi 30 novembre 2005.

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le jeudi 24 novembre 2005.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Tout changement d'adresse ou demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Original déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.

Local 304, Centre étudiant
 Université Laurentienne
 Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
 (705) 675-4813, ou poste 4813
 Télécopieur :
 (705) 675-4876
 Courriel :
 lorignal@laurentienne.ca

Et le téléroman se poursuit...

Le publication du premier rapport Gomery

La rédactrice en chef

Le 2 novembre 2005 marque une date très importante dans l'histoire politique du Canada. Entre septembre 2004 et juin 2005, 172 témoins sont passés en audition et des millions de pages de documents ont été analysées pour donner comme résultat final le premier rapport Gomery sur le scandale des commandites. Cette petite brique de 700 pages s'intitule *Qui est responsable?* et fournit des détails sur le scandale.



Les enquêtes ont commencé avec celle de Sheila Fraser. En janvier 2002, suite à la démission du ministre Alfonso Gagliano et sur demande de son successeur, Don Boudria, Sheila Fraser a été sollicitée pour enquêter trois contrats accordés à *Groupaction*. Ses résultats du 6 mai 2002 l'ont incitée à poursuivre son enquête de manière méticuleuse sur la dépense de 250 millions de dollars que le gouvernement fédéral avait fait pour augmenter sa visibilité au Québec entre 1997 et 2003. Ce programme fut aboli avec l'arrivée de Paul Martin en 2003.

Le rapport blâme plusieurs individus compromis. On reproche à Jean Chrétien d'avoir été responsable de la mauvaise gestion du programme des commandites. Le juge Gomery a condamné les manœuvres de Jean Pelletier, le chef de cabinet de M. Chrétien. M. Pelletier aurait été en mesure de choisir les agences et les événements à commanditer. Il avait la liberté de fournir directement des instructions à Charles Guité, le directeur du programme, et cela,

sans consulter le sous-ministre des Travaux publics. Un autre blâmé est Alfonso Gagliano. Ancien ministre des Travaux publics, celui-ci avait aussi détourné son sous-ministre pour influencer directement l'administration du programme des commandites et avait même favorisé des partisans. On tient aussi M. Gagliano responsable d'avoir laissé passer des méthodes malhonnêtes de financement du parti.

Qu'advient alors de la



a donné un mauvais coup au Parti libéral et à son dirigeant. Suite à la sortie du rapport Gomery, Gilles Duceppe, chef du Parti québécois, et Stephen Harper, chef de l'opposition officielle ont déclaré qu'il faudrait déclarer des élections afin que la population puissent prendre position sur toute l'affaire. Ils sont d'avis que les citoyens canadiens n'ont pas confiance dans le parti libéral et son dirigeant. Pour sa part, Jack Layton, le dirigeant du Nouveau parti démocratique ne veut pas que des élections soient déclenchées.

Il est à noter que le premier ministre Paul Martin valorise et partage les conclusions et les recommandations du rapport Gomery. Le parti libéral doit remettre 1,14 million de dollars au Trésor public, soit la somme reçue en rapport avec le programme des commandites. Dix personnes nommées dans le rapport sont exclues à vie du parti libéral du Canada (PLC). Un

code de déontologie sera dressé au PLC afin de mieux régler le fonctionnement du parti surtout sur le plan financier ainsi que plusieurs autres recommandations.

Si vous pensez que ce sera la fin de ce scandale légendaire, détrompez-vous. En février de la prochaine année, un deuxième rapport Gomery sera publié pour offrir des mesures qui viseront à éviter la répétition d'un autre scandale de la sorte. En plus, ...

suite à la page suivante

COMMISSION GOMERY EN CHIFFRES

131 jours d'audiences
 183 témoins entendus
 946 pièces à conviction déposées
 25 000 pages de retranscriptions
 32 millions dollars: coût projeté de l'enquête
 7,5 millions de dollars: coût des vérifications comptables demandées
 5200 visiteurs dans les tribunes
 111 visiteurs par jour en moyenne

Source: Commission d'enquête sur le programme de commandites et les activités publicitaires.

La journée sans achat le 25 nov.

Serez-vous à la hauteur du défi d'opposer les multinationales?

Josée Lapalme

Et oui, le temps de l'année approche pour mettre de côté votre sac à main, votre portefeuille ou n'importe quel autre accessoire où vous gardez de l'argent. Le 25 novembre prochain (le 26 novembre 2005 pour nos lecteurs en Europe), plus de 55 pays autour du monde reconnaîtront la Journée sans achat. Cette journée est dédiée à l'arrêt de la consommation en geste symbolique. L'an passé, plus de 3 500 citoyens du monde ont participé à la Journée sans achat car ils savent que nous ne venons pas au monde avec une carte de crédit entre nos mains.

Il y a plusieurs effets néfastes de la consommation qui affectent notre planète. Selon Adbusters, 20 % de la population de la planète consomme plus de 80 % de ses ressources planétaires. Ainsi, ces mêmes ressources s'épuisent de plus en plus. Il y a aussi un grand déséquilibre de distribution des richesses puisque ce 20 % de la population de la planète est situé dans les pays les plus riches. De plus, quand les produits sont fabriqués, les matériaux et les techniques utilisés peuvent endommager notre environnement car ils relâchent souvent des gazes toxiques dans l'air. La majorité de ces mêmes produits qu'on achète sont fabriqués par des travailleurs maltraités dans des pays sous-développés. Les grandes multinationales choisissent de fabriquer leurs produits ailleurs car ça leur coûte moins cher que de les fabriquer dans leur pays. Cependant, ces mêmes multinationales ne prennent pas en considération les effets négatifs

qu'ils ont sur les pays où ils ont placé leur industrie et sur les travailleurs de ces industries.

La Journée sans achat vise à démontrer qu'on vit dans un monde très matérialiste et qu'on doit se rappeler qu'on est premièrement humain et non consommateur. C'est une journée qui permet de nous questionner. Est-ce que vous seriez capable de ne rien consommer pour toute une journée? Est-ce que vous seriez calme ou en état de panique? Un des buts de cette journée est de commencer à questionner ce que vous achetez, pourquoi vous l'achetez, les valeurs de son producteur et l'effet de cet achat ou de ce produit sur l'environnement. Enfin, ce n'est pas nécessairement l'action d'acheter qui est revendiquée mais plutôt ce que on achète et comment ces produits affectent notre monde.

Au lieu de passer du temps aux centres d'achats, pourquoi ne pas passer du temps avec votre famille et vos amis pour apprendre à mieux les connaître. Donc, passez le mot et informez vos amis. Essayez de ne rien acheter pour une journée comme défi personnel ou comme revendication publique.

Je vous lance le défi de ne rien acheter le 25 novembre 2005. Serez-vous assez braves pour réussir? N'oubliez pas que les meilleures choses dans la vie sont gratuites.

Pour en savoir plus, consultez le www.adbusters.org.

suite de «Et le téléroman se poursuit...»

ce n'est que le début des poursuites civiles. Près d'une vingtaine de personnes seront poursuivies pour malversations dans le cadre du rapport. Puis finalement, la GRC utilisera le rapport pour poursuivre son enquête criminelle.

Je suis très soulagée de savoir que le bouchon a été tiré dans cette affaire. Mais pour le bien du pays, j'ai hâte qu'une stabilité politique s'installe. ■

Sources: « Les Zorros de nos impôts ». L'actualité. vol 30, No 1, (janvier 2005), p. 18-23.

Sources: www.radiocanada.ca, www.cyberpresse.ca

Un à côté

Jean Chrétien, l'ancien premier ministre a déclaré qu'il croyait que le programme des commandites était un bon programme qui avait donné des bons résultats.

M. Chrétien a aussi déclaré que M. Martin en savait autant que lui et les autres ministres du Cabinet sur le programme des commandites.

M. Martin a déclaré que dans les 30 jours suivant la déposition du deuxième rapport Gomery, il lancerait des élections générales.

Association des professeurs de l'Université Laurentienne

Lettre ouverte de remerciements, adressée aux étudiantes et étudiants du campus et hors campus de l'Université Laurentienne.

Négociations de la convention collective de 2005.
1^{er} novembre 2005

Après plusieurs mois de travaux, les négociations de la convention collective de 2005 viennent de se conclure avec succès par les votes de ratification de la part des membres du corps professoral et de l'employeur, le Conseil des gouverneurs. L'accord a abouti de façon remarquable, en rapprochant la position des professeurs de l'UL des conventions collectives dans les autres universités de l'Ontario, ce qui était l'objectif premier de l'équipe de négociation de l'APUL. Cet accord permettra aux membres du corps professoral de poursuivre la haute qualité d'enseignement que vous attendez d'eux, vous les étudiantes et étudiants actuels, ainsi que les futurs étudiants.

Les négociations ont été longues et difficiles, comme l'indique l'appel aux services d'un conciliateur et de deux médiateurs, en vertu de la législation des relations du travail en Ontario. Nous reconnaissons que cette situation a causé beaucoup d'anxiété pour les étudiants et les familles, en matière de la continuité des études sur le campus et hors campus à l'Université Laurentienne. Le fait que nous avons dû avoir recours à la conciliation et la médiation, dont les règles limitent énormément les capacités de communications de la part de l'Association, n'a fait qu'aggraver vos préoccupations.

Malgré tous ces inconvénients, tous les membres de l'APUL, et en particulier le Conseil d'administration de l'APUL, le Comité des négociations et le Comité de grève sont extrêmement impressionnés par la patience et le soutien manifestés par vos organisations étudiantes : AGE/SGA, AEF, AEES/GSA et AETPL/ALPS, qui sans exception, en public et à titre personnel, ont constamment exprimé leur soutien tout au long des négociations. Votre appui est un atout indispensable qui a permis aux négociateurs des deux parties d'atteindre l'accord qui a été conclu.

C'est sans aucune réserve que nous vous exprimons respectueusement nos sincères remerciements.

Lettre signée par :

James Ketchen, Ph.D. président de l'APUL
Anis Farah, Ph.D. négociateur en chef de l'APUL
Professeuse Barry Cotton, directeur des communications, APUL



Se donnant une mission d'offrir un outil d'ouverture sur le monde, *l'Original* fait partie du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF). Cet organisme à but non-lucratif regroupe une soixantaine de journaux universitaires en 21 pays de la Francophonie. Étant membre de la CIPUF, *l'Original* affiche ses articles sur un fil de presse afin qu'ils soient accessibles aux autres médias et, en retour, dans ses numéros, reproduira un texte publié préalablement dans un autre média. Le texte ci-dessous provient du *Front*, le journal étudiant de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick. Pour de plus amples renseignements, visitez le www.cipuf.org.

78% DES JEUNES ADULTES NE VOTENT PAS



journal étudiant de l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick)

Christine Comeau

Combien d'entre vous avez voté aux dernières élections fédérales de 2004? Les statistiques disent qu'un faible 22 % des jeunes âgés entre 18 et 35 ans ont profité de leur droit de vote. Le groupe *Apathy is Boring*, dont les membres sont des jeunes qui interviennent auprès d'autres jeunes pour les inciter à voter et pour leur en apprendre un peu plus au sujet des élections en général, est venu offrir une conférence dans le cours Système politique canadien en octobre.

Bien entendu, lorsqu'une représentante du groupe a demandé aux jeunes dans la salle s'ils avaient voté aux dernières élections, la grande majorité des étudiants a levé la main. Toutefois, en posant une telle question à des étudiants en science politique, il est évident que nous sommes loin d'être un échantillon représentatif des jeunes canadiens en général.

Selon l'oratrice principale

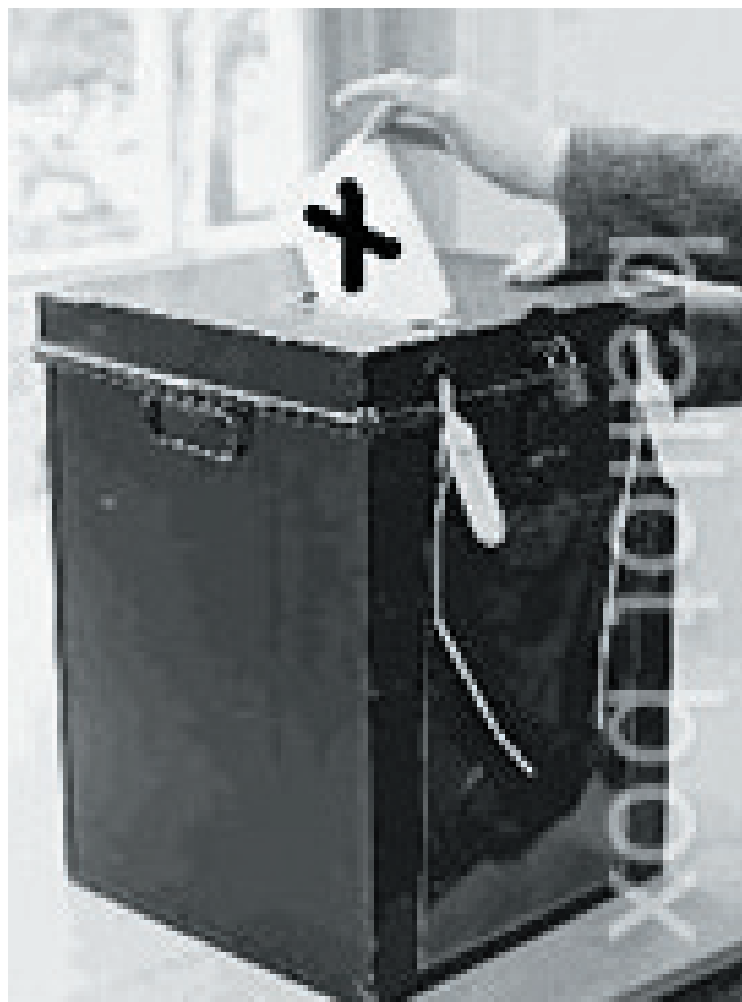
de l'organisation, et je suis tout à fait d'accord avec ce qu'elle avance, les messages que reçoivent habituellement les jeunes de 18 à 35 ans ne les touchent pas du tout. L'approche n'est pas gagnante. Comme cette jeune femme le mentionnait, les publicités tentent de lancer un message selon lequel il serait *cool* de voter, mais vous savez aussi bien que moi que ce genre de tentative est vouée à l'échec.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les jeunes ne voient pas l'utilité de se déplacer pour remplir un bulletin de vote. La première excuse sur la liste est souvent que leur vote ne fera aucune différence quant à la personne qui se retrouvera au pouvoir. De plus, il peut être frustrant, avec notre système électoral, qu'en votant pour un représentant de sa circonscription, nous votons également pour le parti qu'il représente. Il arrive aussi assez souvent d'avoir l'impression de

voter pour le moins pire de deux mauvais choix. Je dis deux parce qu'entre vous et moi, le Nouveau parti démocratique et le Parti vert n'ont pas beaucoup de poids, du moins, pas pour l'instant.

Ce qui envenime la situation, c'est que les jeunes n'ont rien à faire de la politique parce qu'ils ont l'impression que les politiciens n'en ont rien à faire d'eux et pour leur part, les politiciens ne s'intéressent pas aux jeunes parce que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique. Un vrai cercle vicieux.

Selon moi, la principale raison pour laquelle la participation électorale chez les jeunes est si faible est tout simplement le manque de connaissance sur les élections, sur la démocratie et sur le droit de vote. Personnellement, avant de suivre quelques cours en science politique, je faisais partie du 78 % des jeunes qui ne voient pas l'importance de voter. Pour moi, en tant que femme, le simple fait



d'avoir la possibilité de voter suffit à me convaincre de le faire. Je me souviens d'avoir été énormément choquée d'apprendre que les canadiennes n'ont pas toujours eu le droit de voter. Le fait aussi de comprendre la chance que nous avons de vivre dans un pays démocratique est un facteur non négligeable dans ma décision de

profiter de mon droit de vote.

S'il y avait un cours obligatoire au programme scolaire des étudiants de 11e ou de 12e année sur le système électoral, peut-être que les jeunes voteraient davantage puisque selon la *Commission sur la démocratie législative*, ceux qui comprennent le système y participent. ☺



Daniel Mayer

«C'est quoi au juste une AGSA» me demandait un membre de l'AEF. Cette question est ma source d'inspiration pour la rédaction de cet article...

Tout d'abord, on ne peut pas expliquer une AGSA sans évoquer l'Assemblée générale annuelle (AGA). La *Loi sur les personnes morales* (Lois refondues de

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SEMI-ANNUELLE (AGSA) DE L'AEF

l'Ontario 1990, C. 38) oblige toute organisation à but non lucratif incorporée, comme l'AEF, à tenir une assemblée annuelle de ses membres pour que ces derniers puissent faire entendre leurs voix par les administrateurs de l'organisation soit en démontrant leur accord ou désaccord face aux décisions prises au courant de l'année. Tous les administrateurs de l'AEF sont élus par ses membres qui paient une cotisation annuellement. Vous ne vous en apercevez peut-être même pas puisque cette cotisation est incluse dans vos frais de scolarité. Ce montant vous accorde le titre de membre de l'AEF, et cela entraîne des droits. Comme tout gouvernement du monde démocratique doit répondre aux

besoins de la population qui l'a élu, les administrateurs d'une organisation à but non lucratif doivent répondre à ses membres. C'est dans le cadre d'une AGA que cela se passe concrètement.

Tout de même, il est possible de tenir d'autres assemblées générales avant l'AGA et c'est ce que l'AEF a décidé de faire en élaborant ses règlements administratifs. L'AEF a donc deux réunions générales de ses membres par année, soit une annuelle et l'autre semi-annuelle.

Lors de ces réunions, les administrateurs préparent un ordre du jour d'après les sujets qu'ils désirent aborder avec leurs membres. Par contre, il est possible d'ajouter des éléments à l'ordre du jour avant de commencer la réunion

officiellement. Lorsque vient le temps de prendre des décisions, tous les membres de l'AEF présents qui se sont enregistrés avec le secrétaire de la réunion peuvent voter. Les membres réunis devront approuver ou rejeter les règlements administratifs élaborés par le Conseil administratif de l'AEF. C'est votre droit en tant que membre! Il est donc très important à noter que tout changement aux règlements administratifs déjà établis (ou constitution) ne peuvent survenir qu'avec un quorum de 3% de tous les membres de l'AEF (cela représente 25 personnes cette année). Autrement dit, s'il n'y a pas 25 membres, la ratification ou le changement d'un règlement administratif ne pourront avoir lieu.

L'AGSA aura lieu le 17 novembre 2005, à 19h, à l'Entre-deux. Il est primordial d'avoir quorum. L'ordre du jour contiendra certains amendements constitutionnels qui doivent être approuvés pour que l'AEF puisse fonctionner adéquatement. Ces amendements toucheront notamment la question de l'élection des administrateurs et des membres du Grand conseil de l'AEF.

N'oubliez pas que c'est votre chance de participer au processus démocratique de votre association étudiante. En plus, de la bonne pizza au menu! Alors, passez le mot, et amenez vos ami(e)s qui sont membres de l'AEF et venez en grand nombre! ☺

Les ouragans ravagent aussi au plan social

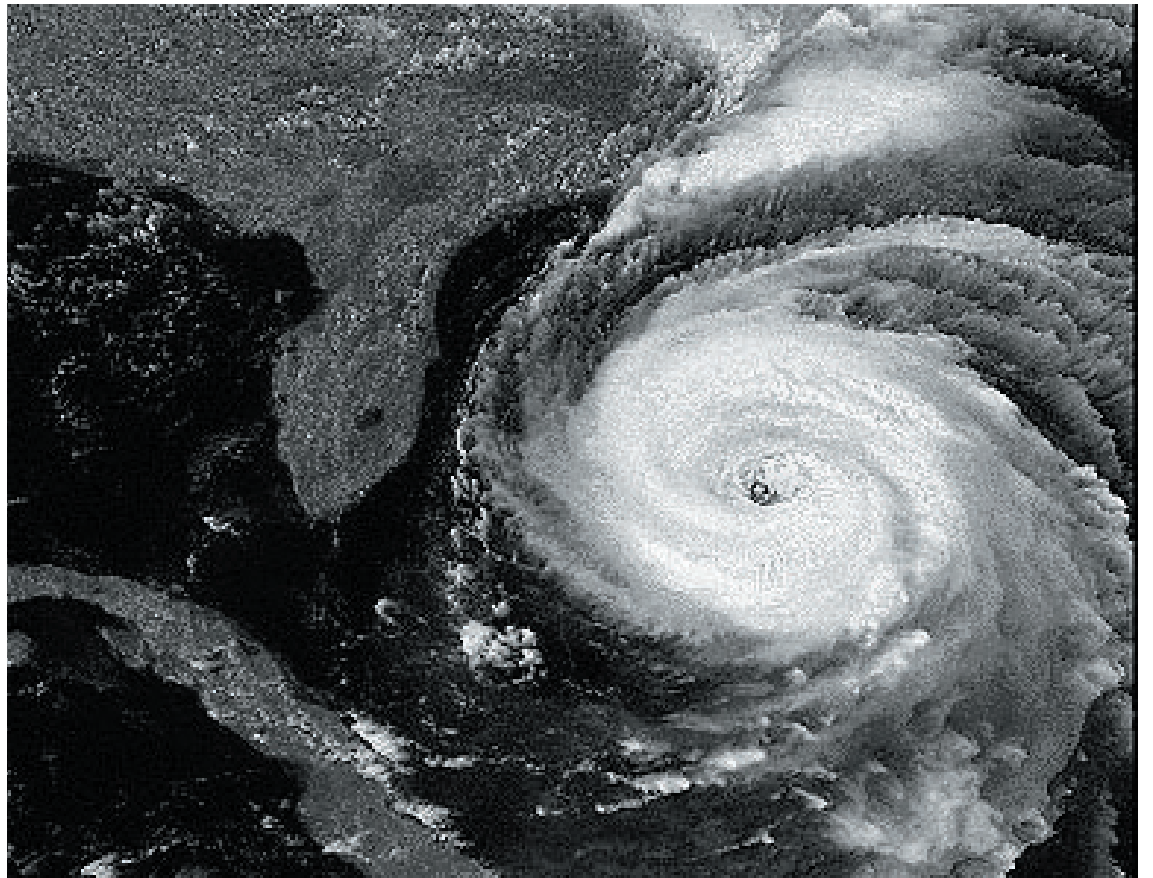
Marie-Claude Mallet

Cela fait déjà plus que quelques mois que l'ouragan Katrina a frappé le golfe du Mexique pour une période de quatre jours le 23 août. Il s'est ensuite attaqué à la Louisiane, le 29 août. L'ouragan a ravagé le delta du Mississippi avec des vents de 210 à 249 km/h et laissa derrière lui une vraie catastrophe. L'ouragan a causé près de 816 mortalités dont 579 dans la région de la Louisiane. Avec l'ouragan Katrina et Wilma, la saison tempête s'est reprise de plus belle et le Mexique, la Floride et le Cuba ont dû évacuer de nombreuses personnes. Le gouvernement américain prévoit une hausse de perte d'emplois allant jusqu'à 400 000 personnes. L'ouragan a détruit des villes entières et a causé d'énormes dommages dans la région de la Louisiane et des dégâts considérables dans la région mexicaine, de même qu'à Cancun, Yucatan et plusieurs autres pays. En revanche, les victimes de cet ouragan ne cessent de souffrir au moment où on se parle. Il est difficile d'imaginer que l'on ne reverra peut-être plus sa famille. À cause de cette catastrophe

naturelle, les victimes doivent subir le deuil de toutes leurs pertes mobiliers et familiales.

D'après des recherches, une personne sur dix interrogées aurait perdu un membre de leur famille. C'est une triste réalité qui affecte une énorme partie de la communauté de la Louisiane. En ce qui concerne le côté financier de ces gens, la plupart d'entre eux n'ont aucune assurance médicale. De plus, la majorité de ces gens qui souffrent d'hypertension ou d'autres maladies ont eu de la difficulté à retrouver les médicaments nécessaires. Malgré l'effort de nombreux organismes internationaux tels la Croix-Rouge ainsi que les aides de pays tels la Russie, la France, le Canada etc. Il est évident que les gens souffrent encore énormément malgré les efforts donnés.

Ceci nous porte à dire que la majorité des victimes ayant subi un tel drame souffrent d'un stress post-traumatique. Selon des experts, un tel stress est défini comme étant «un ensemble de réactions (ou de symptômes) qui peut se développer chez une personne après qu'elle ait



L'ouragan Wilma après avoir passé par la Floride (23 octobre 2005)

vécu, été témoin ou confrontée à un traumatisme, c'est-à-dire un événement qui a provoqué la mort ou de sérieuses blessures ou qui impliquait une menace de mort ou de graves blessures et qui a suscité une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur. » C'est ce qui préoccupe beaucoup de psychologues à cet instant.

La plupart d'entre-deux revivent les détails du traumatisme dans leur tête à tout instant ce qui perturbe leur état moral et leur rétablissement. Souvent ces victimes souffrent d'un énorme sentiment de culpabilité. Elles se blâment souvent pour la perte des gens qui leur étaient chers. Elles revoient constamment les

événements et souhaitent avoir réagit autrement qu'elles l'ont fait. Il est alors difficile pour ces victimes de ressentir un sentiment de bien être. Il en sera très difficile pour ces victimes de s'en remettre, mais espérons qu'elles retrouveront l'espoir et le goût de vivre. ❶

Source :
www.psychomedia.qc.ca.

Robert Munsch offre tout un spectacle

Véronique Sylvain

C'est le 22 octobre passé que se sont déroulés deux spectacles de l'auteur de livres d'enfants le plus vendu au Canada, Robert Munsch. Le premier spectacle a débuté à onze heures et le deuxième était à treize heures. Robert a ensuite signé des autographes de quatorze heures jusqu'à seize heures!

Je suis allée voir le 2^e spectacle de Robert Munsch à treize heures. La salle de l'auditorium Fraser était pleine à craquer. Même si ce fut sa deuxième représentation, il y avait plein de gens. Parents, enfants de tous âges, ami(e) s, grands-parents, familles, sœurs et frères étaient tous présents. Tous semblaient excités de voir arriver cet homme sur la scène. Les enfants qui étaient assis à mes côtés s'agitaient et étaient

vraiment amusés par les histoires que Robert contait.

Robert a fait venir des enfants et leurs parents sur la scène. Il utilisait leurs prénoms afin de raconter chacune de ses histoires. Il a fait participer la foule et nous a fait rire avec ses histoires pleines de rebondissements. Il contait avec énormément d'expressions et utilisait beaucoup de répétition afin de faire participer la foule. On avait vraiment l'impression d'être la vedette de chacune de ses histoires tellement il nous emportait dans son monde fabuleux et comique.

Il a raconté des histoires telles que *Stephanie's Ponytail*, *The Moose*, *Moir's Birthday*, *I Have to Go Pee*, *Halloween*, *Mortimer*, *Love You Forever*, *We Share Everything*, *I'm so embarrassed* et plusieurs

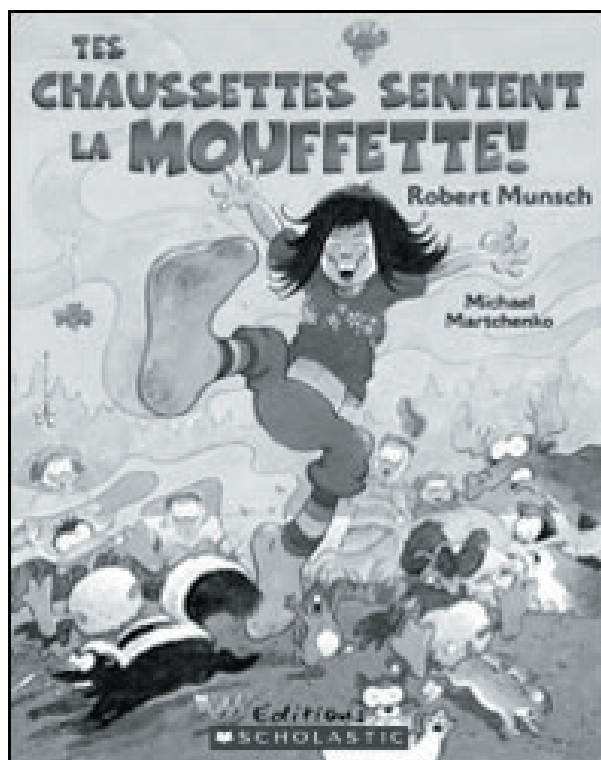
autres. Le spectacle s'est terminé à quatorze heures. Par la suite, il a signé des autographes et il y avait un kiosque où plusieurs de ses livres étaient vendus.

L'entrée de l'édifice Fraser était remplie! Les gens étaient assis dans les escaliers tellement il y avait de gens qui attendaient. J'ai eu la chance de parler à des enfants et des parents après les spectacles. Ce fut vraiment spécial de voir les petits yeux des enfants briller, tellement ils avaient hâte de rencontrer cet auteur. Les parents étaient tout aussi excités que leurs enfants.

Lorsque tous les gens

sont partis, j'ai pu aller rencontrer Robert afin de lui parler. À première vue, il ne m'avait pas reconnue puisque j'avais beaucoup changé depuis ma 11^e année. Nous avons jasé pour un bon moment. À la fin de la journée, il devait partir à dix-huit heures pour se rendre à Barrie, où il donnait d'autres spectacles le lendemain.

Si vous êtes intéressés à en savoir davantage sur cet auteur, voici son site web : www.robertmunsch.com. Il y a une section sur ses livres et une rubrique de sa biographie. Ces livres sont disponibles en français, en anglais et en plusieurs autres langues. Vous pouvez aussi vous rendre au site suivant pour de l'information en français : www.scholastic.ca sous la rubrique « Robert Munsch ». ❶



LA CHRONIQUE ÉTHIQUE: LE DEVOIR D'ÉQUITÉ

Guy Gaudreau

Cette question s'impose à l'évidence. Le devoir d'équité va de soi puisqu'il faut s'attendre à ce que le professeur fasse preuve d'équité dans la correction des travaux et des examens. Pourtant, il y a lieu de préciser quelques éléments à ce sujet.

Le devoir d'équité va beaucoup plus loin que l'attribution réfléchie et impartiale d'une note. Se contenter d'inscrire une note après une lecture attentive -aussi longue que puisse-t-elle être-ne suffit pas. Encore faut-il que cette lecture et cette impartialité soient démontrées à l'étudiante. Des étudiants inscrits en double spécialisation m'ont montré de ces copies dont la seule trace de l'évaluation du professeur se résumait à la note inscrite. Heureusement, cela reste une pratique peu commune. La lecture attentive d'une copie par le prof passe obligatoirement par des annotations, des remarques, -du caviardage comme on dit dans le jargon-, qui font la preuve de cette lecture devenue correction.

Mais comment démontrer l'impartialité? Selon moi, notre statut de professeur ne suffit pas à l'imposer. Il faut qu'elle soit exposée. Les critères de correction peuvent, au besoin, être présentés antérieurement en classe ou sur le plan de cours. Sinon, la grille de correction de l'examen ou du travail sera explicitée en classe ou sur la copie. La correction au pifomètre est, bien entendu, à proscrire.

L'équité ne passe pour autant par des notes généreuses. Combien de profs achètent la paix et le silence des étudiants en attribuant des notes qui devraient être réservées aux plus forts? C'est trop facile de corriger en attribuant systématiquement de bonnes notes, sans compter que cela permet d'obtenir de belles évaluations étudiantes. Je dirais même que la correction reste l'aspect du travail de prof qui est le plus pénible. S'il est agréable et aisé de donner un 85, combien pénible et difficile l'est de donner 40! La première note exige beaucoup moins d'explications que la deuxième.

Finalement, l'équité ne passe pas non plus par l'obligation d'avoir des notes dont la distribution forme une cloche, la majorité des notes se trouvant au centre et les belles et les mauvaises aux deux extrémités. Une grille de correction peut très bien déboucher sur l'attribution de plusieurs A ou pas du tout. Je souhaite à tous bien des A, mais seulement s'ils sont mérités et justifiés! ❶

Une opportunité de faire connaître l'opinion des jeunes auprès de la Ville du Grand-Sudbury

Gabrielle Lemieux

Le département du développement et le bureau du maire de la ville du Grand Sudbury vous invite à une session de consultation face à la vision du «Cabinet des jeunes chefs de file». Cette initiative municipale adressera les problèmes et les inquiétudes des jeunes adultes et leurs pairs.



et les réactions des jeunes leaders de la communauté face à la conceptualisation du Cabinet. Les résultats de cette rencontre guideront

le Cabinet et ses dirigeants en dressant une liste réaliste d'objectifs et de buts à atteindre par octobre 2006.

L'objectif ultime du Cabinet est de devenir la voix officielle de nos jeunes adultes âgés de 19 à 25 ans. Ainsi, cette session de planification de vision est primordiale afin d'assurer une représentation adéquate et une entité crédible de ce groupe d'âge.

Voilà pourquoi quelques sessions s'organisent au Collège Boréal, au Collège Cambrian et ici-même, à l'Université Laurentienne. La session francophone aura lieu le 30 novembre prochain de 12.30 à 13.30 à la salle L-239. Pour s'inscrire ou pour de plus amples renseignements, visitez le bureau de l'AEF au SCE-202 ou contactez Gabrielle au gx_lemieux@laurentienne.ca.

Le Cabinet des jeunes chefs de file de la Ville du Grand Sudbury sera une organisation dynamique et enrichissante qui éveillera les jeunes adultes qui veulent se bâtir un meilleur avenir à Sudbury. ❷



une jeune leader (ci-haut)

HUMORIGNAL

Joanne Marchand

Pendant l'été, un jeune homme s'est fait embaucher au supermarché du coin pour se faire de l'argent de poche. Au début de sa première journée, le directeur du magasin l'accueille avec une franche poignée de main et un sourire, puis il lui donne un balai et dit :
- Tu vas commencer par balayer toute l'entrée
- Mais... j'ai quand même obtenu un diplôme à l'université!, répond le gars indigné.
- Oh, pardon, je n'étais pas au courant, répond le directeur. Allez, donne-moi le balai, je vais te montrer. ❶

Ce sont 3 étudiants qui ont un examen très important à passer le lundi suivant. Ils sont assez brillants et décident de faire la fête, la veille et le dimanche. Seulement, le lundi, ils ne se réveillent qu'en début d'après midi. Une fois arrivés à l'université, ils vont s'excuser auprès du professeur et lui demandent alors de repasser l'examen le lendemain matin, prétextant la crevaissure d'une roue sur le chemin. Le professeur accepte. Les étudiants se préparent et arrivent le lendemain matin. Le professeur les place dans différentes salles et leur donne les sujets d'examen. Le premier problème est sur 10 points. Chacun le lit dans son coin et le trouve assez facile. Ils tournent ensuite la page et découvrent le second problème pour 90 points : "quelle roue a crevé?" ❷

Trois amis, un chirurgien, un architecte et un politicien discutent, autour d'une table, pour savoir quelle est la plus ancienne de leurs professions :
- C'est la mienne, assure le chirurgien. La Bible dit bien qu'Ève est née après qu'Adam eut subi l'ablation d'une côte.
- Non, c'est la mienne, fait l'architecte. Le monde a été créé à partir du chaos. C'est évidemment un travail d'architecte.
- Et alors, questionne le politicien. A votre avis, qui avait créé le chaos ? ❸

Université Laurentienne
Laurentian University
Apprendre, naturellement.

RENCONTRE AVEC LA RECTRICE

La rectrice Judith Woodsworth sera à la disposition des membres de la communauté universitaire le:

mercredi 16 novembre 2005
de 13 h à 15 h
dans la pièce L-1124
de l'édifice R.D.-Parker

Il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous.

ENQUÊTE SUR LES SERVICES EN FRANÇAIS À LA LAURENTIENNE À la recherche de la vérité. Dans quel état se trouve la population francophone et le service en français à l'Université Laurentienne?

Jean-Maxime Bourgoin

À la suite de mon article du mois passé, *Français et 1/2*, j'ai découvert que la plupart des lecteurs et lectrices en avaient beaucoup à dire au sujet de la francophonie sur le campus universitaire. Nombreux sont ceux qui sont venus m'avertir de l'emplacement d'une autre pancarte mal orthographiée. Je me suis bien amusé avec vos commentaires, mais l'important dans cette histoire, c'est que j'ai réalisé que je n'étais pas le seul à faire ces observations. Et puis me vint l'idée de cet article. Quel service de l'université a le plus haut taux de personnel francophone? C'est très important pour une université bilingue d'offrir des services dans les deux langues. Alors, j'ai pris mon carnet et ma caméra numérique et, j'ai sillonné les couloirs de l'Université Laurentienne à la recherche de la vérité. Voici les fruits de ma recherche captivante qui a duré un peu plus de trois heures.

10^e RANG : École de médecine



Pourcentage du personnel parlant le français - **Aucun résultat ne m'a été accordé.**

Explication par un professionnel - C'est un établissement complètement anglophone. Nous louons cet emplacement de l'Université Laurentienne. C'est tout! Ce n'est pas une priorité pour le personnel de parler français mais c'est un atout, bien évidemment.

Commentaire - C'est un établissement indépendant à part entière, je suis d'accord. Par contre, les affiches dans l'établissement ne sont qu'en anglais. Si vous louez cet espace de l'Université Laurentienne, elle a donc le droit d'exiger que toutes les affiches posées sur les murs de cet établissement soient bilingues. À part l'accent, une chance que médecine s'écrit pareil en français et en anglais!

9^e RANG : Le Pub

Pourcentage du personnel parlant le français - **45% du personnel**

Explication par un professionnel - Nous n'avons jamais



eu des problèmes à cet égard. Dans la plupart des cas, les étudiants ne demandent même pas le service en français.

Commentaire - Ce n'est pas de notre faute si on a la tête ailleurs...

8^e RANG : Aramark



Pourcentage du personnel parlant le français - **50%**, soit 21 sur 42 personnes.

Explication par un professionnel - On parle le français ici. J'essaie le plus possible d'engager que des gens bilingues.

Commentaire - Puisque c'est une entreprise indépendante de l'Université Laurentienne, elle n'a pas d'obligation à ce niveau. Ce pourrait-il que ce soit les étudiantes et étudiants francophones qui refusent de travailler là?

7^e RANG : AGE/SGA

Pourcentage du personnel parlant le français - **57%**, soit 4 sur 7 personnes.

Explication par un professionnel - La population étudiante que nous représentons est majoritairement anglophones. L'AGE englobe près de 5 000 étudiants universitaires. Même si nous ne parlons pas tous le français, il y aura toujours une personne au bureau qui pourra vous aider en français. Nous sommes conscients qu'il y a du travail à faire!



Commentaire - L'AGE a fait d'énormes progrès en ce qui a trait aux services en français. Je comprends parfaitement leur situation. Il y a beaucoup plus d'étudiants en anglais et l'AEF se charge déjà des francophones. Par contre, vos activités sont toujours en anglais. Est-ce que Sue Johanson parle de sexe aussi en français?

6^e RANG : Centre d'éducation physique

Pourcentage du personnel parlant le français - **71%**, soit 5 sur 7 personnes.

Explication par un professionnel - La plupart des gens qui viennent pour l'emploi sont anglophones. Je ne les

refuse pas car ce serait discriminatoire. Par contre, nous essayons toujours d'avoir une personne présente sur les lieux qui peut parler le français.

Commentaire - Je ne sais pas si ça vous arrive également, mais chaque fois que je vais à la piscine, je ne suis pas capable d'avoir du service en français. Pourquoi, monsieur Michel Sabourin affirme qu'il y a toujours une personne francophone? Bien bizarre... Pourquoi le soir j'ai souvent l'impression de prendre une 'towel' et un 'lock' avant d'aller me baigner? Le soir est-il compris dans l'horaire du personnel francophone?

5^e RANG : Bibliothèque Desmarais

Pourcentage du personnel parlant le français - **77%**, soit 27 sur 35 personnes.

Explication par un professionnel - C'est une politique d'après nous d'avoir que des personnes bilingues. Par contre, encore aujourd'hui, nous embaucherons des gens unilingues pour des emplois qui ne sont pas au service des étudiants, mais plutôt des emplois de bureau, par exemple, dans le centre d'informatique de la bibliothèque.

Commentaire - Je croyais que tous les employés à la bibliothèque parleraient le français. Ça m'a beaucoup surpris de savoir qu'en plus, ils embauchent, encore à cette date, des gens unilingues. C'est le seul endroit auquel on m'a fourni une telle information.

4^e RANG : Services aux étudiants



Pourcentage du personnel parlant le français - **83%**, soit 25 sur 30 personnes.

Explication par un professionnel - La majorité de notre personnel est francophone. Les autres qui ne parlent pas le français, sont soit à temps partiel, travaillant sur un projet extérieur, soit ils occupent des postes qui ne sont pas au service de la population étudiante, ou tout simplement en collaboration avec nous. Nous assurons qu'en temps de crise, un personnel francophone sera toujours à la disponibilité d'un étudiant.

Commentaire - J'ai bien aimé cette rencontre avec Denis Lauzon. C'est un homme qui supporte bien les intérêts des étudiants. Outillé de sa patience et de son calme, il a bien expliqué son point de vue sur la situation. J'aurais préféré un pourcentage de 100% pour les services aux étudiants, mais 83%, c'est assez raisonnable selon moi.

3^e RANG : Secrétariat général

Pourcentage du personnel parlant le français - **94%**, soit 47 sur 50 personnes.

Explication par un professionnel - Les 3 employés qui ne sont pas bilingues ont été embauchés avant 1980. À cette époque, ce n'était pas une obligation. Par contre, depuis...

suite à la page 8

UN NOUVEAU CONTRAT DE TRAVAIL POUR LES PROFS

Les étudiants, les employés et les profs peuvent reprendre leur souffle

Serge Dupuis

Le 19 octobre dernier, l'entente collective entre l'administration et l'Association des professeurs de l'Université Laurentienne (APUL) a été ratifiée par 94,6% des membres ayant voté. Ce qui était le principal point de litige durant les négos et qui est le plus grand attrait du contrat se trouve à être l'augmentation salariale de 3,3% pour les trois prochaines années qui équivaudra à une augmentation totale de 10% par 2008. Cette augmentation sera surtout favorable aux profs juniors afin de les attirer et de les garder à la Laurentienne. Il faut se rappeler qu'il fallait rattraper le décalage entre la moyenne salariale provinciale et celle de la Laurentienne. Par l'entremise de cette entente, les professeurs auront plus ou moins atteint la parité avec la moyenne en 2008.

Comme deuxième point saillant, le contrat baisse le plafond de la charge de cours de certains profs. Il paraît qu'environ un tiers des profs, surtout en science, enseignait l'équivalent de 12 crédits par année, un tiers enseignait 15 crédits par année, surtout dans les sciences sociales et les humanités et l'autre tiers, surtout dans les écoles professionnelles enseignait 18 crédits. C'est ce troisième groupe qui connaîtra une réduction de

charge de cours de 18 à 15 crédits. Mais la question qui se pose: la réduction entraînera-t-elle une diminution des cours offerts ou l'embauche additionnelle de professeurs?

Selon Harley d'Entremont, le vice-recteur (Affaires francophones), «on n'est pas rendu là encore». Il estime qu'il n'y aura pas d'augmentation importante du nombre de professeurs. Au lieu, il y aurait une gamme de changements qui rendraient cette réalité possible. L'administration envisage la réduction des sections offertes à des temps différents. «Si tu prends un cours qui a 120 étudiants en cinq sections et tu les diminues à quatre, on aura 30 étudiants dans une section au lieu de 20.»

Il se pourrait aussi que les exigences des programmes soient diminuées. Par exemple, la spécialisation en histoire exige présentement 66 crédits alors que la moyenne provinciale pour un tel baccalauréat est de 60 crédits. On pourrait ainsi éliminer un ou deux cours obligatoires de cette façon. «Tu finis par offrir autant si pas plus aux étudiants» selon M. d'Entremont.

Et il se peut bien aussi que certains départements soient obligés d'embaucher un nouveau professeur mais ce facteur restera minime. «Il n'y a rien d'absolu là-

dedans [...] il faut respecter nos obligations dans l'ensemble, tout en travaillant dans la mesure de nos ressources financières.»

De plus, des améliorations aux avantages sociaux en ce qui a trait aux soins médicaux et dentaires seront connus. Des mesures visant à faciliter la retraite entreront aussi en vigueur. Ce contrat est rétroactif au 1^{er} juillet 2005 et sera en vigueur jusqu'au 30 juin 2008.

Des négociations bonnes mais difficiles

En ce qui a trait à l'interdiction de publication dans les médias, M. Jean-Charles Cachon, professeur en Commerce et administration et ancien négociateur de l'APUL, estime qu'elle a permis aux négos d'avancer sans interruption. «Lorsque le premier médiateur a jeté l'éponge, on était découragé et on aurait bien pu commencer à parler aux médias. Toutefois, le deuxième médiateur est vraiment venu à la charge et c'est grâce à son excellent travail que nous avons une entente.» Comme ce l'est d'habitude durant les négos, les grands éléments ont été débloqués dans les dernières heures.

Les médias étudiants et les associations étudiantes ont abordé cette question pendant la totalité des pourparlers. Nous parlions même d'une «Grève à l'horizon» dans l'*Original* du 31 août dernier.



Jean-Charles Cachon, ancien négociateur de l'APUL

M. Cachon estime que certains étudiants ont coincés les profs. «J'étais déçu que les leaders étudiants se plaignaient du manque d'information. Le médiateur nous empêchait de parler. J'aurais aimé que les associations étudiantes organisent des forums publics. De cette manière, les gens auraient pu avoir le sentiment de comprendre un peu plus [...] C'aurait été gênant pour nous de le faire. Nous avons tenté de contourner

la situation en expliquant ce qui se passait aux étudiants dans nos cours.»

M. Cachon estime que, bien que les négociations ont été difficiles à vivre pour les étudiants, il était essentiel qu'elles se fassent. «Nous avons rencontré les conseils administratifs de la SGA et de l'AEF et nous leur avons expliqué que nous allions tout faire pour ne pas compromettre les congés ou...

suite à la page 15

suite de «Enquête sur les services en français...»

...cette date, ce ne sont que des personnes bilingues qui ont été engagées. On n'a pas le choix de garder les 3 personnes anglophones, ils sont à temps plein.

Commentaire - Je comprends très bien leur situation. Je suis content de savoir que depuis 1980, les personnes embauchées sont bilingues.

2^e RANG : Les services du 11^e étage

Pourcentage du personnel parlant le français - 95%, soit 18 sur 19 personnes.

Explication par un professionnel - Aucune explication.

Commentaire - C'est vraiment excellent! Le travail à ce niveau a définitivement été fait. Bravo aux services du 11^e étage!

1^{er} RANG : La librairie

Pourcentage du personnel parlant le français - 100%

Explication par un professionnel

- Tout notre personnel parle le français. C'est une obligation pour nous. Peu importe à qui vous vous adressez, vous aurez du service complètement en français à la



librairie, excepté au centre informatique. Et ça, je peux vous l'assurer!

Commentaire - C'est le seul endroit que j'ai visité auquel vous pouvez être certain de parler en français, à n'importe quel moment. Félicitations à la librairie qui

est le numéro 1 de ce palmarès. Félicitation, vous excellez dans ce domaine. Et les services eux...?

Je suis très content de constater que la plupart des services à l'Université Laurentienne sont majoritairement bilingues. À tous les endroits que je me suis présenté sur le campus universitaire aujourd'hui, j'ai été accueilli en français. En plus, je me suis toujours fait répondre en français sans aucun problème, même à l'École de médecine. Quel soulagement! Saviez-vous qu'en 2004-2005, sur 8273 étudiants, seulement 1400 d'entre eux étudiaient en français soit un faible pourcentage de **17% de la population**. Les services sont finalement offerts en français, mais le pourcentage des étudiants francophones diminue considérablement. Où est le problème? Pas assez de cours offerts en français? Une pénurie de professeurs en français? Les programmes en français ne sont pas assez prestigieux? Peu importe les raisons, la situation devient grave. Les Franco-Ontariens ne bénéficient pas des services offerts en français à l'université comme ils le devraient. Avons-nous besoin autant de services en français sur le campus universitaire, en 2005, si le taux des francophones est moins que le ¼ de la population étudiante? ❗



VOX-POP

Jean-Maxime Bourgoïn et Josée Lapalme

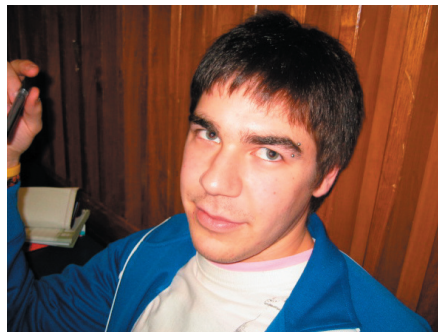
Qu'est-ce que l'Original déchaîné peut faire pour s'améliorer?

Chantal Bernard
Français



J'aime beaucoup le journal étudiant francophone. Je pense que le format utilisé facilite la lecture. Mais j'aimerais voir plus de publicité dans le journal.

Derrick Chartrand
Loi et justice



Je pense qu'il devrait avoir beaucoup plus de publicité pour ce journal puisque je ne savais même pas qu'il existait. Peut-être envoyer des courriels à tous les étudiants pour annoncer la une et pour nous dire où retrouver le journal. Aussi, la distribution pourrait être faite personnellement, c'est-à-dire, d'étudiant à étudiant.

Sylvie Lafontaine
Psychologie et anglais



Il devrait y avoir une plus grande section interactive dans le journal, par exemple, où il y aurait des conseils donnés sur toutes sortes de sujets.

Christine Boyd
Anglais



Je n'ai jamais la chance de lire le journal. S'il y avait une version électronique du journal, c'est plus probable que je le lirais et on sauverait plus d'arbres.

Jeffrey Dufresne
Éducation physique et santé



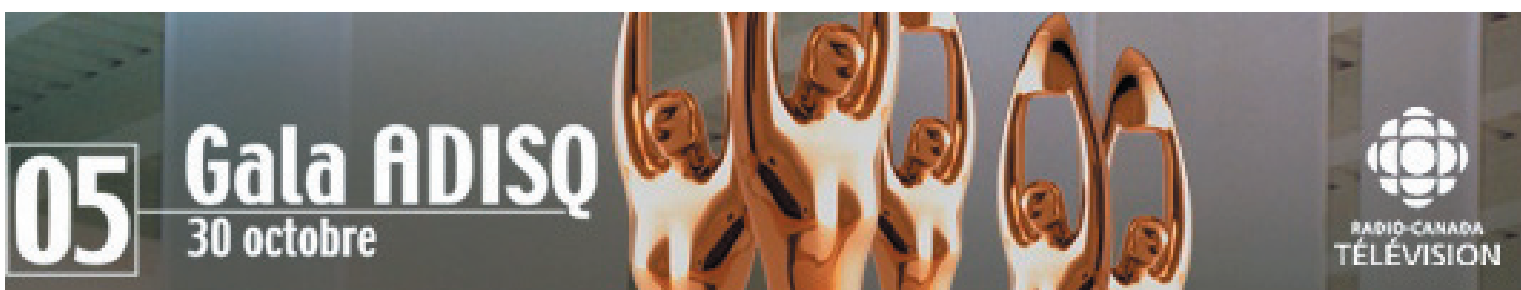
J'aimerais lire des horoscopes qui sont toujours positifs dans le journal. J'aimerais aussi voir quels sont les emplois offerts sur le campus puisque les étudiants universitaires sont souvent à la recherche d'emplois.

Éric Thériault
Psychologie



Je pense qu'il devrait y avoir plus de jeux dans le journal comme des mots croisés. Ça serait

aussi divertissant de pouvoir lire des bandes dessinées dans le journal. J'aimerais voir une section d'arts où il y aurait par exemple, une photo de la semaine. Autre que ça, j'aimerais voir une annonce des films qui sont à l'affiche au cinéma.



Serge Dupuis

Lors du gala de l'ADISQ qui a eu lieu le dimanche 30 octobre dernier, Michel Rivard et les vedettes du showbiz du Québec ont célébré la chanson québécoise aux ondes de Radio-Canada. Avec ses petites coquilles comme la soirée se doit, une grande variété d'artistes se sont comptés parmi les lauréats des Félix. Voici un aperçu des plus grands gagnants:

Chanson populaire de l'année: **Les étoiles filantes**, Les Cowboys Fringants

Interprète féminine de l'année: **Marie-Élaine Thibert**

Interprète masculin de l'année: **Dany Bédar**



Spectacle de l'année - humour: **Martin Petit**

Spectacle de l'année - interprète: **Tout un jour**, Isabelle Boulay

Révélation de l'année: **Pierre Lapointe**

Groupe de l'année: **Les Trois Accords**

Album de l'année - populaire: **album éponyme**, Pierre Lapointe

Album de l'année - rock: **Non négociable**, Marie-Chantal Toupin

Spectacle de l'année - auteur-compositeur-interprète: **Dumas**

Auteur ou compositeur de l'année: **Loco Locass**

Album de l'année - pop-rock: **Écoute-moi donc**, Dany Bédar

Album de l'année - meilleur vendeur: **Gros Mammouth Album turbo** Les Trois Accords

Source: <http://www.radio-canada.ca/television/adisq2005>



La Compagnie de la Baie d’Hudson USA

Amélie L. Dugas

En 1999, *Eaton’s* la première chaîne canadienne de grands magasins a été achetée par *Sears Canada Inc.*, une compagnie d’origine américaine. Le 28 octobre dernier, un homme d’affaire de la Caroline du Sud a déposé une offre pour acheter la compagnie la plus vieille du Canada, soit la *Compagnie de la Baie d’Hudson*. Qu’arrive-t-il au commerce de détail canadien?

L’homme derrière l’offre de 832 millions de dollars sans compter la dette de la *Compagnie de la Baie d’Hudson* est le milliardaire Jerry Zucker et *Maple Leaf Heritage Investments ULC*. Cette offre proposait un surplus de 17% sur la valeur calculée de la compagnie lors de la fermeture du marché boursier le jeudi 27 octobre. Jerry Zucker détient déjà 18,8% des actions dans la compagnie canadienne. Cet homme est le propriétaire de *The InterTech Group Inc.*, soit la deuxième plus grande entreprise privée en Caroline du Sud. Cette entreprise s’intéresse aux produits chimiques, au textile et à la technologie. En 1997, *InterTech* a acheté *Montreal-based Dominion Textile Inc.* En plus, l’entreprise possède 46% de *Circa Enterprise*, un fournisseur d’équipement de télécommunication de Calgary. On classe Zucker au 346^e rang des Américains les plus riches.

La *Compagnie de la Baie d’Hudson* emploie approximativement 70 000 canadiens dans près de 500 magasins à travers le pays. La



La succurcale de La Baie à Montréal

Baie (98 magasins), *Zellers* (298 magasins), *Home Outfitters* (47 magasins), *Fields* (103 magasins) et *Designer Depot* (1 magasin) sont tous des propriétés de la Compagnie de la Baie d’Hudson. Ce qui aurait poussé Zucker à mettre son offre sur la table est le fait qu’il y a des délais dans l’implantation du plan stratégique de cinq ans, que la performance de la compagnie a été plus faible que prévue cette année et qu’il se pourrait que le volet des cartes de crédits de la compagnie soit vendu. Robert Johnson, un représentant de Zucker a déclaré qu’il n’y avait pas de plans pour faire des grandes restructurations, des réductions d’employés ou de grands changements à ce stade si l’achat se faisait avec succès. Toutefois, les analystes n’achètent

pas ces propos. En continuant avec la méthode d’opération actuelle, les chances de succès demeurent les mêmes. Zucker a déjà la réputation de n’avoir pas froid aux yeux quand l’obtention de profits nécessite une séparation de la compagnie. Il y a des possibilités que *Zellers* soit vendu à la grande chaîne américaine de détaillants *Target*. Ce dernier essaie de s’infiltrer dans le marché canadien depuis plusieurs années. Mais il y a des gens qui sont d’avis qu’un tel changement de propriétaire pourrait permettre un genre de relance pour le magasin.

Il reste à voir si la Compagnie la plus vieille du Canada succombera elle aussi à une proposition américaine. ■

Dates importantes

1670	FONDATION DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D’HUDSON.
1779	FONDATION DE LA COMPAGNIE DU NORD-OUEST (CNO).
1821	FUSION DE LA CNO ET DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D’HUDSON.
1907	LA COMPAGNIE DE LA BAIE D’HUDSON ÉTABLIT SA DIVISION DU COMMERCE DE GROS.
1909	HBC CRÉE TROIS DIVISIONS : COMMERCE DE DÉTAIL, TRAITE DES FOURRURES ET VENTE DE TERRES.
1931	FONDATION DE ZELLERS.
1954	HBC LIQUIDE SON SERVICE DES TERRES; IL N’EN EST PLUS QUESTION
	DANS LE RAPPORT ANNUEL, SAUF DANS LES ÉTATS FINANCIERS.
1946	JOSEPH SEGAL FONDE FIELDS, PETIT MAGASIN DE VÊTEMENTS POUR TOUTE LA FAMILLE À VANCOUVER; C’EST LE POINT DE DÉPART DE LA CHAÎNE DE MAGASINS FIELDS.
1960	HBC ACHÈTE LA CHAÎNE MORGAN. LES MAGASINS MORGAN DE L’ONTARIO DEVIENNENT DES MAGASINS DE LA BAIE D’HUDSON, TANDIS QUE CEUX DU QUÉBEC CONSERVENT LE NOM DE MORGAN.
1964	HBC INTRODUIT LA BANNIÈRE «LA BAIE»; ELLE CHANGE LE NOM DE TOUS SES MAGASINS DE DÉTAIL, SAUF CEUX DU QUÉBEC QUI CONSERVENT LE NOM DE MORGAN.
1967	CRÉATION DES MAGASINS TOWERS.
1972	HBC TRANSFORME LES DERNIERS MAGASINS MORGAN EN MAGASINS LA BAIE.
1976	L’ENTREPRISE FIELDS STORES LIMITED ACQUIERT LES INTÉRÊTS MAJORITAIRES DANS ZELLERS.
1976	ZELLERS RENVERSE AVEC SUCCÈS LA PRISE DE CONTRÔLE DE FIELDS ET DEVIENT PROPRIÉTAIRE DE FIELDS ET DE SA FILIALE MARSHALL WELLS LIMITED (QUINCAILLERIES).
1978	HBC ACQUIERT ZELLERS COMME FILIALE EN PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE.
1983	ZELLERS LANCE JUST KIDS, CHAÎNE DE MAGASINS DE VÊTEMENTS POUR ENFANT.
1987	HBC VEND SES ACTIVITÉS DE TRAITE DE FOURRURES, LA DIVISION DES MAGASINS DU NORD, À UN GROUPE D’INVESTISSEURS ET À 415 EMPLOYÉS; TROIS ANS PLUS TARD, L’ENTREPRISE ADOPTE LE NOM DE NORTH WEST COMPANY.
1988	FERMETURE DE JUST KIDS.
1993	HBC ACHÈTE WOODWARDS ET TRANSFORME LA MAJORITÉ DE SES MAGASINS EN MAGASINS LA BAIE OU ZELLERS.
1998	ZELLERS ACQUIERT KMART CANADA ET TRANSFORME SES MAGASINS EN MAGASINS ZELLERS.
1999	HBC LANCE LA NOUVELLE CHAÎNE DE MAGASINS DÉCO DÉCOUVERTE.
2000	HBC LANCE SON SITE DE MAGASINAGE EN LIGNE, HBC.COM.
2004	HBC LANCE DESIGNER DEPOT.

Source : <http://www.hbc.com/hbcheritagef/history/timeline/acquisitions/>

Visite du député Rosario Marchese le jeudi 10 novembre à 12h au local L-239

Il a introduit un projet de loi pour garder le gel des frais de scolarité jusqu’en 2007. Voici sa biographie:

-Rosario Marchese est membre de l’Assemblée législative provinciale pour la circonscription de Trinity-Spadina, à Toronto, en Ontario. Élu d’abord en 1990, il a été réélu en 1995, 1999 et 2003.

-Il se préoccupe surtout de faciliter l’accès au gouvernement pour les personnes qui ont été mal desservies.

-Rosario est le porte-parole néo-démocrate en matière de Formation, de Collèges et Universités; d’Éducation; de Culture; de Tourisme et Loisirs; de Multiculturalisme; de Citoyenneté et Immigration; ainsi que pour les Personnes handicapées.

-Rosario croit que le rôle le plus important de l’État est de protéger les droits de la collectivité. En tant que membre du Comité du Cabinet sur la Constitution, il a aidé à définir le droit inhérent à l’autonomie gouvernementale des peuples autochtones.

-Avant de se porter candidat au poste de député du Parlement provincial, Rosario a été conseiller scolaire à la ville de Toronto entre 1982 et 1990. Un ardent défenseur des

droits linguistiques et raciaux, il a œuvré pour l’établissement du programmes de langues internationales, d’écoles parallèles (alternatives) et de garde d’enfants en milieu scolaire, et il a aidé à mettre fin à la pratique de grouper les élèves selon leurs aptitudes dans des programmes éducatifs limités.

-Avant d’être élu député provincial pour Trinity-Spadina, Rosario enseignait le français et l’anglais, à Toronto et à Mississauga. Parmi ses nombreux engagements à titre de bénévole, il a occupé le poste de vice-président du National Congress of Italian Canadians (Toronto), a été membre du conseil d’administration de la Toronto Public Library, et a été président du Multilingual Literacy Centre.

-Rosario a émigré de l’Italie à Toronto à l’âge de neuf ans. Il a obtenu son diplôme de niveau secondaire à l’école Harbord Collegiate, son baccalauréat en anglais, français et philosophie à l’Université de Toronto, en 1978. Il a par la suite fait des études pour obtenir un grade de bachelier en éducation.

-Rosario parle couramment l’anglais, l’italien et le français, et peut parler le portugais et l’espagnol. ■



La Roumanie est bourrée de vampires. De vampires financiers, plutôt!

Il est fort douteux que quelqu'un ne connaissent pas l'histoire de *Dracula*, ce suceur de sang de la nuit, incarnation du mal. Ne pourra-t-on jamais effacer de notre imaginaire ce personnage né de la plume du jeune irlandais, Bram Stoker? Non, surtout qu'on est constamment bombardés par une filée de films hollywoodiens qui ressuscite le Compte encore et encore : de la plus célèbre incarnation par Bela Lugosi jusqu'à la blague cinématographique qu'était Van Helsing, le blockbuster de l'an passé, l'ombre du vampire est partout. Surtout en Roumanie.

Ce charmant pays en bordure de la mer Noire entre l'Ukraine et la Bulgarie. Sa température froide aux hivers brumeux fait quand même place à des étés ensoleillés, toutefois parsemés d'orages fréquents. Deux chaînes de montagnes entrecoupent le pays, soit les Carpates et puis les Alpes Transylvaniennes. Ceux-ci sont le berceau d'où naît l'histoire du roman *Dracula*. Curieusement, l'auteur du livre, écrit en 1897, n'a jamais visité ce pays! On ne s'étonne donc pas non plus dans ce cas de découvrir que Stoker est le premier auteur à faire le lien entre la figure historique de Vlad Tepes, et le vampirisme, sans fondement.

Pour ceux qui ne sont pas

familiers avec l'histoire de Vlad, il était le prince de Valachie entre 1456 et 1462. Son nom, Tepes, est une variante du nom l'« Empaleur », du fait qu'il tuait ses ennemies en les empalant sur des pieux. Non seulement était-ce sa forme de torture préférée, mais on dit qu'il l'appréciait au point qu'il mangeait devant ses victimes encore vivantes (c'est une mort lente qu'être transpercé de la longueur du corps, le supplice pouvant durer jusqu'à trois jours, où la victime meurt de soif avant de mourir de ses blessures). Le plus proche qu'il a été d'être un vampire tire de la rumeur qu'il trempait sa main dans du sang humain avant de dîner. Pendant son règne, on avait même élaboré une pétition, rattachée à une liste énumérant ses actes démoniaques, qui était envoyée au pape pour avoir son appui pour l'arrêter.

Par contre, le monde occidental s'étonne en découvrant que Vlad, malgré ses atrocités, est aimé des Roumains. Il avait été en effet emprisonné par le roi de l'Hongrie, mais fut bientôt libéré afin d'aider à repousser l'invasion des Ottomans. C'est depuis, il est devenu ce héros national. Mais ce traitement reste ambiguë; plusieurs hésitent à dire qu'il était un excellent roi, car malgré le fait qu'il a bien protégé son pays et qu'il était défenseur de l'église orthodoxe (encore aujourd'hui, 86.8% des Roumains sont de la foi Orthodoxe), la justice n'a pas

besoin d'avoir recours à de telles atrocités.

Voici le dilemme des Roumains : depuis qu'on ait transféré le roman de Stoker hors des pages et sur les écrans, un stéréotype s'est imposé sur le pays. Dorénavant, lorsque le commun des mortels songe à la Roumanie, une image d'un revenant aux incisives aigues lui vient immédiatement à l'esprit. C'est une image à laquelle les habitants n'aiment pas s'associer, bien que l'industrie touristique générée par ce lien rapporte annuellement des millions de dollars en attirant des dizaines de milliers de touristes. Les nombreux

guides touristiques affrontent les mêmes questions journalières. Ils dissipent constamment les mythes entourant l'historique de la région de la Transylvanie. Par exemple, le château Bran, près de la cité de Brasov, aurait, selon la croyance populaire, appartenu au compte Dracula. En réalité, s'il y a un lien qui existe du tout, c'est tout au plus que Vlad y aurait passé quelques jours après y avoir été emprisonné par les Turques. La communauté religieuse surtout fait des crises lorsqu'il y a des ralliements de satanistes qui s'assemblent dans les lieux. Un

roumain, parlant au *Washington Post*, fait la comparaison de la situation : pour les Roumains, dire que Vlad est un vampire est comme dire à un américain que Lincoln en était un aussi. C'est l'exemple parfait de la globalisation, où une culture s'impose sur une autre.

Le dilemme c'est alourdi encore plus suite à l'annonce, en 2001, des plans du gouvernement de construire un *DraculaLand*. Depuis, le projet a vécu des hauts et des bas. Tantôt on abandonnait l'idée, tantôt on la reprenait. D'un coup estimé entre 35 et 60 millions de dollars américains, ce parc d'amusement est un coup dur sur la morale de la Roumanie et sa fierté. D'un côté, on veut préserver la dignité de sa culture, mais de l'autre, le pays a un besoin extrême de nouvelles sources de revenus. Mais encore, la plus grosse critique internationale provient des autres pays propriétaires de parcs d'amusement. Statistiquement, la plus grande partie des visiteurs d'un parc sont les habitants même du pays. Cependant, avec 28.9% des 22 millions de Roumains qui vivent sous le seuil de la pauvreté, on craint que le gouvernement se mette le doigt dans l'oeil et s'endette encore plus qu'avant en construisant le parc.

Toutefois, même si la Roumanie hésite de décider si elle s'associe avec l'image inventée de leur héros national ou non, la superstition demeure une réalité forte présente. Encore, en juillet 2005, les journaux écrivaient d'une famille qui avait déterré un défunt afin de le transpercer de pieux et qui lui a arraché le coeur pour le brûler. Comme punition, on a soumis aux membres de la famille 6 mois de prison. Pourtant, ce sont là des coutumes qui ont toujours existé.

Reste que la Roumanie devient avec le temps une destination de vacance de plus en plus populaire, avec ou sans vampires. Décidément, la seule façon de découvrir ce pays malgré la désinformation de l'occident est de le visiter et d'apprécier sa beauté naturelle et ses gens intrinsèquement chaleureux. Je connais des gens qui ont visité la Roumanie, et croyez moi, d'après leurs commentaires, j'espère y aller à mon tour un jour. Et je vous assure, je n'aurai pas besoin de porter une couronne d'ail autour du cou! ❖



BRAMEMENTS DIVERS

Lettre indignée d'un francophone poignardé dans le dos

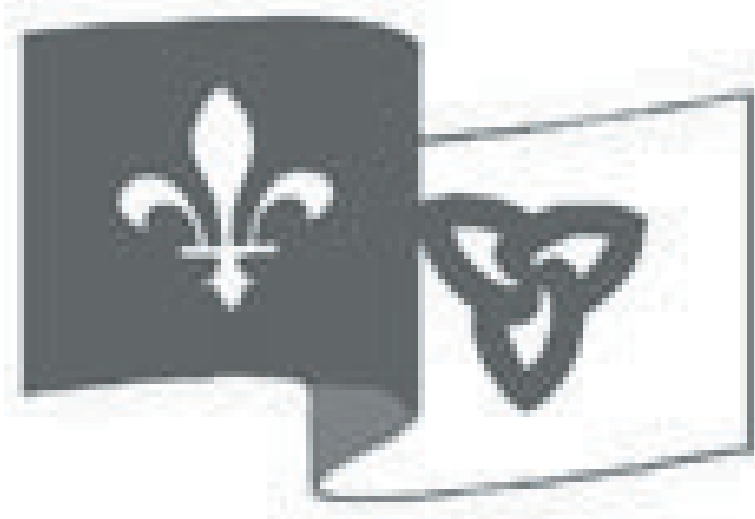
Joseph Gagné

Indigné! Frustré! Poignardé! Sideré!

Mais qu'est-ce qui me prend de parler de la sorte, vous vous le demandez? C'est la nouvelle des actions des clowns du Collectif H (anciennement de la FFF) ce 15 octobre passé au lancement du programme Arts d'expression. Vous aurez sans doute lu à propos de leur profanation du drapeau franco-ontarien dans les pages du *Voyageur* du 26 octobre dernier.

La foule était confuse cette soirée-là, et pour cause : comme on en parle depuis, il y aurait eu un « message » dans cet acte. Message? Quel message? Il ne faut pas être linguiste pour savoir que pour transmettre un message, il faut que l'autrui comprenne ce que vous vouliez dire!

Justin Bélanger aura révélé au *Voyageur* le motif derrière ces actions. Je cite cet extrait : « *L'objectif n'était pas de détruire ou de diminuer le peuple franco-ontarien, mais plutôt d'abaisser un drapeau qui, souvent, bloque la vue à de plus gros portraits.* » Il voit les drapeaux comme des symboles diviseurs entre les peuples, qui empêchent de s'attaquer aux problèmes qui concernent toute la planète. » Wow, bonne chose que les gens ont compris tout de suite, hein ?



Pourtant, en réalité, un drapeau, c'est une chose essentielle pour les nations, les peuples, les groupes : l'humanité cherche toujours à s'accrocher, s'inspirer, s'attacher, s'associer, et se démontrer au travers du

symbolisme. C'est la raison pourquoi l'art existe, l'essence même de tout collectif artistique ou dramatique, de démontrer et de se valoriser au travers du symbolisme, de l'analogie. La relation entre un drapeau et son peuple n'est pas plus différente que la relation entre un artiste et son oeuvre. Vrai, certaines associations ne sont pas des meilleurs et portent de réels symboles de division (le nazisme et la crois gammée, par exemple), mais la vie n'est pas divisée entre le noir et le blanc, et aucune notion est coulée dans le ciment.

Si je suis si indigné, ce n'est pas à cause qu'on a vandalisé un morceau de chiffon. Ce qu'on a fait, c'est de profaner mon identité. Je suis membre d'une minorité de 4.4% de francophones dans une province essentiellement anglophone. Je lutte pour ma langue non pour énerver le monde, mais pour valoriser et partager qui je suis, d'où je viens. Nous ne pouvons pas tous êtres pareilles culturellement.

Je subis régulièrement des commentaires racistes et désolants vis-à-vis mon identité. Je me bats pour parfaire ma langue, pour connaître mes racines, d'étudier les enjeux socio-politiques. Je n'ai pas besoin d'en souffrir plus de la part de mes propres paires. La dernière fois que j'ai vérifié, l'identité franco-ontarienne était un enjeux global : ma préoccupation pour les événements mondiaux puise directement inspiration de mes propres enjeux personnelles avec mon identité. Mon drapeau, c'est l'incarnation de ma fierté. Sans fierté, je ne serais pas ici. La fierté, que tu sois français, anglais, autochtone, métis, blanc, noir, mauve, verte picoté, c'est ce qui nous rends digne, ce qui nous donne l'initiative de se partager et de s'entre-valoriser, par des différences qui rassemblent. Donc s'il-vous-plaît messieurs, et mesdames si tel est le cas, réfléchissez un peu à quoi vous défendez ou dénoncez.

Et enfin, si vous tenez réellement à faire passer un message, il y a des façons vachement plus efficaces que de faire des représentations obscures qui mélangent les gens : c'est pas pour rien que *L'Original déchaîné* existe. Il y a aussi à la Troupe qui fait d'excellentes représentations avec leurs têtes sur leurs épaules. Et enfin, la radio aussi, ça existe. Mais là, on apprend à se tourner la langue sept fois avant de parler parce que n'oubliez pas, que vous soyez sur les ondes ou sur scène, vous êtes *live*. Et là, mes chers, ça coûte cher si vous dites des conneries. ■

L'HEURE AVANCÉE À L'AMÉRICAIN EN ONTARIO



Serge Dupuis

Le vendredi 21 octobre dernier, le gouvernement ontarien a décidé de changer la durée de l'heure avancée afin qu'elle soit conforme à la nouvelle période d'heure avancée proposée par les États-Unis.

Choissant un temps propice à la confusion pour en faire l'annonce, le gouvernement ontarien a su confondre de nombreuses personnes aînées qui pensaient que le changement aurait lieu cet automne.

Le printemps 2007 étant la date d'entrée en vigueur, le gouvernement américain a décidé de prolonger la période de l'heure avancée afin de faire chuter le taux de collisions de voitures, le taux de criminalité et même faire des économies énergétiques. Le tout sera réalisé en ajoutant une heure de clarté en soirée pour quatre semaines additionnelles.

Présentement, partout au Canada sauf en Saskatchewan, l'heure est avancée d'une heure le premier dimanche d'avril et reculée le dernier dimanche d'octobre. Le nouveau plan prévoit avancer l'heure le deuxième dimanche de mars et retourner à la normale le premier dimanche de novembre.

Se basant sur des questions commerciales, les libéraux de Dalton McGuinty ont décidé de suivre les pas de «notre partenaire économique important».

Pierre Elliott Trudeau l'avait bien dit lorsqu'il estimait que «le Canada est aussi indépendant des États-Unis que la Pologne l'était de l'Union soviétique». L'Ontario n'avait pas grand choix: c'est du moins ce qu'on nous a dit. ■

LE TOP 10: SOCIÉTÉS PRIVÉES

Voici, en ordre décroissant, les sociétés privées les plus reconnues au monde:

compagnie	produit	valeur (\$ US)
1. Coca-Cola	breuvages	83 845 000 000
2. Microsoft	logiciels	56 654 000 000
3. IBM	ordinateurs	43 781 000 000
4. General Electric	divers	33 502 000 000
5. Ford	automobiles	33 197 000 000
6. Disney	divertissement	32 275 000 000
7. Intel	ordinateurs	30 021 000 000
8. McDonald's	nourriture (!!?)	26 231 000 000
9. AT&T	télécommunications	24 181 000 000
10. Marlboro	tabac	21 048 000 000

— *L'Original déchaîné*

9 456,35

source: ASH, Russell. *The Top 10 of Everything*, édition 2001. Montréal, Reader's Digest Canada, 2000. 288 pages.

suite de la une, «Le mois de la sensibilisation...»

...l'exposition au lait de vache durant l'enfance et les infections de différents genres en peuvent être des causes.

Cependant, les causes du diabète de type 2 sont plus connues. Les voici :

*L'obésité : un IMC (index de masse corporelle) au dessus de 27 indique un risque élevé

*La taille en forme de pomme (ceux et celles qui portent la plupart de leur poids à la taille) : une taille mesurant plus de 100cm chez les hommes et 95cm chez les femmes indique un risque plus accru

*L'âge : le diabète augmente avec l'âge, cependant on observe une augmentation de diabète de type 2 chez les enfants

*Un mode de vie sédentaire : l'activité physique diminue le risque du diabète

*L'histoire familiale : le fait d'avoir de la parenté avec le diabète de type 2 augmente les chances d'être atteint par cette maladie

*L'histoire de diabète pendant la grossesse : environ 40% développe le diabète entre 5 et 10 ans après la naissance de l'enfant. Accoucher un enfant de plus de 4 k.g est un symptôme du diabète de gestation

*Une intolérance ou une tolérance diminuée envers le glucose : non seulement à risque pour le diabète mais aussi pour certaines maladies cardiovasculaires

*La descendance ethnique : être de descendance autochtone, africaine, latino-américaine ou asiatique augmente le risque de développer le diabète de type 2

*La haute pression : environ 60% des personnes atteintes par un diabète non diagnostiqué font aussi de la haute pression

*Le cholestérol élevé ou autres gras dans le sang : plus de 40% des gens souffrant du diabète ont des taux anormaux de cholestérol et d'autres types de gras qui circulent dans le sang.

Comment prévenir le diabète?

Une alimentation adéquate et l'activité physique régulière réduisent votre risque de diabète de type 2. La bonne de l'alimentation et l'activité physique régulière aident aussi aux diabétiques à contrôler la maladie. 🗨

Source : <http://www.phac-aspc.gc.ca/ccdpc-cpcmc/diabetes-diabete/francais/index.html>

L'alimentation saine

- une variété d'aliments de chacun des quatre groupes d'aliments
- des aliments selon le nombre de portions suggérées pour tous les quatre groupes d'aliments
- des produits à blé entier et enrichis plus souvent
- des légumes verts et orangés et des fruits orangés plus souvent
- des produits laitiers faibles en gras plus souvent
- des viandes plus maigres, du poulet et du poisson ainsi que des pois, des fèves et des lentilles plus souvent
- autres aliments avec modération
- des aliments préparés avec peu ou pas de gras

Source : http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/la-nutrition/pubf/guidalim/f_guide9.html

LA NOUVELLE LNH : VITESSE... FINESSE... PUNITION...

Jason Mercier

5...4...3...2...

1... Et c'est parti;

l'arbitre effectue la première mise au jeu de la joute.

Les annonceurs souhaitent la bienvenue à tous les spectateurs qui ont bien voulu patienter durant le lockout. Tout le monde anticipait la nouvelle LNH. Qu'est-ce qu'apporteraient tous les nouveaux changements? Comment affecteraient-ils le jeu du hockey? Seroit-ce un changement négatif ou positif? Avait-on raison de vouloir ces changements?

Nous sommes maintenant en novembre. Il y a déjà plus d'un mois que la première rondelle touchait la glace pour la première fois en cette saison 2005-2006. Plus d'un mois de hockey s'est déjà écoulé. Et quelles en sont les premières réactions? Il nous est maintenant plus clair et plus propice à en faire une première inspection.

Sans faire mention de l'augmentation de la vitesse du jeu ainsi qu'au nombre élevé de buts comptés en moyenne par joute, la LNH a incontestablement évolué. En effet, la nouvelle LNH donne la chance aux joueurs les plus talentueux de démontrer leurs talents et par conséquent, le hockey est monté sur un nouveau plateau, une nouvelle ère. L'effet recherché par les représentants de la LNH a indubitablement été rejoint. La *razzia* (crackdown) sur les infractions a également contribué à élever ce sport. Le fait que le taux d'assistance aux joutes a augmenté dans toutes les villes sauf une où il y a une équipe dans la LNH est une autre preuve que le jeu a changé.

Enfin, plusieurs facteurs ont contribué, certains de façon plus significative que d'autres, à la transformation de la LNH. Certains vont jusqu'à dire que le lockout fut la meilleure chose pour le sport du hockey. Quoi qu'il en soit, il reste à voir si la nouvelle LNH va passer le test du temps. Contrairement aux autres sports, le hockey était en déclin, presque en chute libre. Il reste donc à voir si la razzia contre les infractions va durer, si la vitesse et l'agilité continueront à dominer ce sport. On peut tout de même affirmer que les changements apportés à la LNH étaient nécessaires, et jusqu'à date, ont été très positifs.

Finalement, j'aimerais inviter le public, surtout les amateurs de hockey, à participer plus activement dans la rubrique de sport pour *l'Original déchaîné*. Si vous avez des suggestions ou des thèmes au sujet de la LNH que vous aimeriez que j'aborde dans les prochains numéros, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à lorignal@laurentienne.ca. De plus, si vous voulez vous impliquer plus concrètement, rédigez votre propre article et envoyez-le à la même adresse courriel ci-haut.



Véronique Sylvain

C'est le samedi 15 octobre 2005, qu'a eu lieu, à l'auditorium Alphonse-Raymond, le lancement de la saison 2005-2006 du programme Arts d'expression. La soirée a commencé à 19 heures et s'est terminée vers 23 heures. En premier lieu, Madeleine Azzola, directrice du programme Arts d'expression, a présenté tous les étudiant(e)s. Chacun(e) d'entre eux sont ensuite monté(e)s sur scène afin de présenter de façon originale leur bilan d'expériences. Ces expériences qui se rapportent au théâtre sont celles qu'ils ont acquis au courant de l'été, à la musique, aux arts en général, etc. Ceux qui sont présentement en 2^e, 3^e et 4^e années, ont présenté les influences que le programme a eut sur eux que ce soit au niveau personnel ou en entreprenant de nouveaux projets. Par exemple, plusieurs ont travaillé avec des enfants durant l'été par l'entremise des camps d'été et des activités. Aussi, certains ont fait parti de pièces de théâtre en tant que comédien, metteur en scène ou régisseuse.

Rachelle Laurentie, étudiante en première année, a travaillé comme photographe pour une compagnie de films, tandis que Christiane Dutrisac, étudiante en troisième année, a écrit et monté la pièce *Électromatique* pour les nouveaux étudiants. Elle mettait en scène plusieurs étudiant(e)s du programme Arts d'expression. De plus, le programme a initié des jeunes au théâtre grâce au camp *Express'Arts*.

Le lancement a aussi mis l'accent sur les ancien(ne)s du programme Arts d'expression qui ont su percer le monde artistique. La plupart d'entre eux ont conceptualisé leurs propres projets. Que ce soit en poésie, théâtre ou musique, ils ont su relever bien des défis. Par exemple, Daniel Aubin, a publié son premier recueil de poésie, *Plasticité*, en septembre 2004. Plusieurs d'entre eux travaillent présentement sur de nouveaux projets.

Mump et Smooth, mettant en vedette le nouveau professeur du programme Arts d'expression John Turner est une pièce composée de deux clowns et un assistant ...

suite à la page 14

PASSEZ LES FÊTES À LA MAISON!

VOLS EN PARTANCE DE TORONTO	
ST JOHN'S (départ jusqu'à 13 déc. taxes et frais en sus 103,43\$)	238\$
VANCOUVER (départ 10,12,13,14,15,16 déc. taxes et frais en sus 119,17\$)	398\$
HALIFAX (départ 15,16,17,18 déc. taxes et frais en sus 88,53\$)	178\$

Les nouvelles brochures du Programme Vacances-Travail (PVT-SWAP) sont arrivées à la succursale

Les cartes ISIC donnent accès à d'innombrables réductions et services partout dans le monde!

Les taxes et les frais comprennent le supplément de carburant, les frais d'amélioration de l'aéroport et toutes les taxes applicables. Valable pour de nouvelles réservations effectuées pendant les dates indiquées. Vols avec AC/WJ TICO no1324998
Travel CUTS est détenue et gérée par la Fédération canadienne des étudiants.

Laurentian University
New Student Centre
Rm SCE-234
705-673-1401

TRAVEL CUTS
www.travelcuts.com

Angèle Delaunois en visite chez nous

Véronique Sylvain

Le mardi 11 octobre dernier, l'écrivaine et éditrice Angèle Delaunois était de passage à l'Université Laurentienne. Mme Delaunois a donné une conférence intitulée *Écrire et éditer pour la jeunesse*. Cette conférence a débutée vers 19 heures et a pris place au Salon des Gouverneurs de l'Université Laurentienne. Mme Delaunois est l'auteure du recueil de nouvelles intitulé *Souffle des ombres* et d'une trentaine de livres. Elle a écrit des romans, des nouvelles, des contes, des histoires pour enfants et des documentaires. Son livre *Variations sur un même « t'aime »* lui a valu le Prix du Gouverneur général dans la catégorie « texte jeunesse ».

Durant la conférence, Mme Delaunois a parlé des épreuves qu'elle a surmontées et des études qu'elle a entreprises avant d'être écrivaine et éditrice. Elle a parlé de ses facilités en écriture et des hauts et bas du métier d'écrivaine. Aussi, elle a parlé à quel point elle appréciait le métier d'éditrice et comment celui-ci comporte énormément de travail. Elle affirme qu'elle est passionnée de ce métier.

Originaire de la France, Mme Delaunois est arrivée au Canada en 1968. Elle possédait alors un diplôme en secrétariat. C'est au Canada qu'elle a appris l'anglais. Elle a aussi poursuivi ses études en Arts plastiques et en Psychologie pédagogique à l'Université de Québec à Trois-Rivières. Les premiers élèves à qui elle a enseigné furent analphabètes. Celle-ci trouva cette expérience très enrichissante. Par la suite, elle a enseigné à l'Université comme chargée de cours en tapisserie. Bref, cette femme a tout un bagage dans ses études et dans ses expériences en milieu de travail.

En 1981, elle est déménagée à Montréal. Elle fut gérante d'un magasin de vêtements. Elle était aussi impliquée dans le mouvement des consommateurs



Angèle Delaunois photographiée avec Jean-Denis Côté, professeur de littérature au département d'études françaises et de traduction.

du Québec à Trois-Rivières. Par la suite, elle s'est approchée de celui à Montréal. Dans celui-ci, ils testaient et vérifiaient des jouets d'enfants. C'est ainsi qu'elle est finalement tombée dans la littérature pour enfants. Elle vérifiait et lisait énormément de livres pour enfants. Elle a réalisé qu'elle aimerait bien écrire et publier des livres pour enfants.

Elle a commencé à structurer un projet sur les oiseaux et en a fait part aux éditions *Héritage*. Par la suite, son premier livre a vu le jour. Avec l'intervention d'une clinique vétérinaire, elle a écrit des livres tels que *Les Mammifères de Chez Nous* et *Les Animaux du Grand Nord*. Elle est passée ensuite à la fiction (docu-fiction, romans, nouvelles, livres de jeux, etc.) Pendant plusieurs années, elle fut directrice littéraire et éditrice aux éditions *Héritage* et *Pierre Tisseyre*. C'est en 2003 qu'elle a fondé sa maison d'édition, *Isatis*.

Mme Delaunois touche un peu à tout dans le domaine littéraire, même à l'édition. Elle affirme qu'elle n'écrit pas seulement pour écrire. L'écriture doit impliquer plusieurs recherches et beaucoup de temps et patience. Durant la conférence, elle a raconté les caractéristiques des cinq nouvelles qui se retrouvent dans son recueil, *Souffle des ombres*.

Mme Delaunois a visité plusieurs coins du monde et a fait beaucoup de recherches pour ses nouvelles littéraires. Dans son recueil, le lecteur reçoit une invitation au voyage. Que ce

soit à la ville de Prague, les Îles de la Madeleine, l'Égypte ou la Grande-Bretagne, ces lieux sont une source d'inspiration pour ses cinq nouvelles. Ce recueil a reçu de bonnes critiques et aucune nouvelle n'a fait l'unanimité.

Cette écrivaine a aussi écrit des albums documentaires pour les enfants qui comportaient plusieurs sujets. Des albums tels que *Le lutin du jardin*, *Monsieur Caca* (qui eut un grand succès et qui fut traduit en plusieurs langues), *La suite de Monsieur Caca*, *Ros*, *Pète et petits bruits* et *S.O.S. Allergies* (en collaboration avec des médecins), furent très bien accueillis dans la littérature pour enfants.

La soirée s'est terminée avec des questions de la part des élèves, des professeurs et des gens qui étaient présents. Elle a ensuite donné des autographes et il y avait un petit kiosque où quelques uns de ses livres étaient en vente.

Merci au soutien financier du Conseil des Arts du Canada, de l'Union des écrivains québécois, du Vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones), du Décanat des Facultés des Sciences sociales et des Humanités, du département d'Études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne. Un merci aussi à M. Jean-Denis Côté qui a su faire les démarches afin que cette auteure vienne faire une conférence à l'Université Laurentienne. Sans vous, cette rencontre n'aurait pas été possible. Un gros merci à tous! ●

Dans ces mots tu es

J'ai déjà écrit des mots
Pour me conter mes sentiments
Un coeur froissé sur ma page
Un coeur déchiré en moi

Tu sais ce que j'en ai fait?
Je les ai jetés aux ordures
Pour qu'enfin ils pourrissent
Hors de ma vue, ces mots de torture!

Je suis partie, je suis revenue
Dans la poubelle ils étaient disparus
Dans la poubelle tu les avais repris
Et sans le moindre regret tu les relis

Oui je sais bien que tu es sot
Mais pourquoi avoir recyclé tous ces mots?
Pourquoi les conserver sous ta toiture?
Pourquoi les réutiliser à mon injure?

Je me fiche de ce que tu dis
Tu es le maître, je suis la victime
J'ai compris

Ne me force pas à jouer ce jeu
Épargne-moi cette méchanceté
Quand je reviens pour un jour ou deux

Après ce que tu m'as fait endurer
J'ai appris
Tu n'as plus rien à m'apprendre maintenant
J'ai grandi

Alors tais-toi!
Fais de ces mots un silence
Enterre-les de tes mains sales
Pour qu'ils reposent seulement dans mon enfance

Ne t'avise pas de me toucher
Ne t'attends pas à ce que tu sois respecté
Car je te déteste pour ce que tu fais
Car je lis, en ces mots, ce que tu es

Alors débarrasse-toi de ces mots
Laisse sécher mon sang
Avec lequel je les ai tracés
Laisse-moi vivre à présent

Sonia Lamontagne

suite de» «Lancement du programme Arts d'expression»

...qui s'amuse dans diverses situations. Ceux-ci ont su faire participer la foule et la faire rire. En dernière partie, le public a pu assister dans le gymnase de l'édifice Alphonse-Raymond, à la pièce *Tranquillité*, une création du collectif FFF. Miriam Cusson, ancienne du programme, a assuré la mise en scène de cette pièce. Miriam enseigne maintenant le cours d'*Initiation aux Arts* de première année au sein du programme. La pièce *Tranquillité* a sensibilisé le public à une réalité. Il s'agit d'un camp de réhabilitation pour les jeunes délinquants, *Tranquility Bay*. La pièce dénonçait les méthodes utilisées par l'association WAASP.

La pièce de création, qui sera présentée par les étudiant(e)s du programme Arts d'expression au début du mois de décembre 2005, est présentement en évolution. Le public peut s'attendre à une pièce plutôt subversive. Chaque année, afin de surprendre le public, les étudiant(e)s appliquent les principes qu'ils ou elles ont acquis dans leurs cours de créativité afin de créer une pièce originale. ●

Stagnant dans son étang

Il était une fois,
Un étang dans un bois
Frétilant de frais
Un avenir qui promettait.

Mais le temps est venu
Ou la grenouille s'est perdue
Elle ne sautille plus autant
Qu'auparavant dans son étang.

Aujourd'hui, notre cher amphibien
Condamné à s'y prendre pour un p'tit pain,
Ne peut s'empêcher
De s'noyer, dans l'étang pollué.
Nénuphar n'y est plus,
Stabilité, non plus
Le Crôa-crôa éteint, elle s'est tût
Au point où l'on ne l'entend presque plus.

Agrippée à une quenouille,
Dans l'eau stagnante qui bouille,
Elle se sent solitaire, menacée
Par les mouches, encerclée.
Celles-ci attendent de descendre sur la proie mutilée
«Grenouille, défends-toi!!», je veux lui crier.
Elle se démène, ne cesse de tituber
Langue meurtrie, par le manque de l'avoir utilisée...

Misérable, épuisée, attristée,
Son bercail, elle décide de quitter,
L'étang maintenant abandonné
Est le seul vestige de notre passé.

Daniel Lalonde

suite de «Un nouveau contrat....»

...l'année scolaire. [...] On soulignait que les étudiants allaient nous remplacer et bénéficier des démarches qu'on entreprenait. Leurs intérêts sont les nôtres. [...] Nous voulions que cette université soit de la même qualité qu'ailleurs, que la qualité de l'éducation soit du même calibre. [...] Pour ce faire, il fallait obtenir des charges de travail semblables et des salaires». D'ailleurs, le matin même de cette entrevue, M. Cachon recevait un courriel d'un gradué qui remerciait son prof de la qualité de son éducation vu que lui et deux autres finissants avaient reçu les postes qu'ils recherchaient.

Le vice-recteur d'Entremont explique l'entente est «quelque chose de tout à fait raisonnable. Cette entente saura mieux recruter des profs et respecte leurs compétences. Dans le fond, il faut avoir des employés heureux.»

Cette nouvelle entente saura retenir plus de profs et en attirer des nouveaux selon M. Cachon. Avec un tel contrat, est-ce qu'on sera menacé d'un conflit de travail pendant deux mois? «Ça on ne sait rien, on ne préjuge pas l'avenir. Il y a trois ans, on espérait rattraper l'écart salarial et nous avons seulement reçu le quart.» Il admet, cependant, que des négociations tendues sont beaucoup moins probables en 2008. ■

MORAL SINISTRÉ

J'ai une bouteille de rouge à mes côtés;
mais il n'est pas plus français que le kangourou sur l'étiquette
qui me saute aux yeux.
Bien adossé contre mon fauteuil,
je regarde ma langue déferler ses plaintes devant moi,
un accident de voie ferrée sur une page maculée de mots.
Mots, maux, *mow my ideas off the lawn of my mind*.
Trudeau est un menteur innocent qui regarde bouche bée
mon sang qui infiltre les crevasses des pierres de Sudbury
sans se coaguler pour se perdre dans les gisements de nickel.
Mon mot fétiche est dictionnaire.
Quelque part on aura saccagé mon identité volée, violée,
anticonstitutionnalisée.
Je suis le rejeton de Trudeau,
l'orphelin de Montaigne,
le prisonnier ambivalent de Descartes.
J'aime l'encre ancré sur papier qui tire les mots de mon âme
où je suis contortionniste de ma réalité.
J'ai un dictionnaire et un chapelet dans mon baluchon,
je me nourris de foutaises fantaisistes fêlées
(c'est ce qu'on me dit...).
Franco- On-t'as-rien-dit-d'une-permission-d'être-toi-même.
L'Alberta fronce le sourcil au Fédéral tandis que le parlement
s'est claqué les doigts dans la porte du Québec;
j'entre par la fenêtre.
Je me rappelle d'une église du nord qui me charme
tandis que je déguste mon steak d'orignal;
il avait autant de panache que moi,
sauf que moi j'essaye de ne pas finir sur l'assiette du Canada.
Je suis le sinistré de ma province,
où ma langue se casse comme une craie sur le tableau
du multiculturalisme unilingue.
J'appui sur le deux au téléphone,
mais le silence francophone me répond.

Soirée Cinéma-Littérature
présente

Bram Stoker's
Dracula

Jeudi le 17 Novembre à 18:00, salle C-309. Entrée libre!
Pop-corn et rafraîchissements gratuits

DE LA BONNE TIRE POUR LA STE-CATHERINE



Serge Dupuis

l'émission L'Épicerie

La tire à la mélasse est un des premiers bonbons à avoir vu le jour en Nouvelle-France. C'est à la maison Saint-Gabriel, dans le sud-ouest de Montréal, que Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, a cuisiné ses premières confiseries.

D'après Madeleine Juneau, historienne et soeur de la Congrégation de Notre-Dame, elle s'en servait pour attirer les enfants à son école.

Pour confectionner les bonbons, les *filles du Roy* utilisaient ce qu'elles avaient sous la main. Selon le livre *La cuisine raisonnée*, la tire se compose de sirop de maïs, mélasse, sucre blanc, cassonade, beurre, bicarbonate de soude, vinaigre et eau.

Chaque année, aux alentours du 25 novembre, les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame font revivre la tradition de la tire. Cette date correspond, dans le calendrier liturgique, à la fête de Sainte-Catherine, la patronne des vieilles filles. C'est de là que vient le nom du bonbon.

Mais soeur Madeleine Juneau explique que le 25 novembre tombe aussi quatre semaines avant Noël. «Ce qui arrivait, c'est qu'on venait de



*Le 11 nov.,
prenons le temps de
nous souvenir*

finir tous les gros travaux des fermes, c'était plutôt tranquille. Là, on entrait dans la période de l'Avent, qui était une période de pénitence». La fête de la Sainte-Catherine était donc le dernier moment de réjouissances avant d'entamer cette période de jeûne et de restrictions.

Voici une recette pour confectionner de la tire à la canadienne-française. Attendez-vous à des maux de bras mais c'est un vrai délice!

Tire canadienne-française à la mélasse

Beurrer une plaque à biscuits.

Dans une marmite, mélanger:

2 tasses de **cassonade**

2 tasses de **mélasse**

1/2 tasse d'**eau**

2 cuillerées à table de **vinaigre**

1 cuillerée à table de **beurre**

Faire cuire jusqu'au point d'ébullition tout en remuant régulièrement jusqu'à ce que le sucre se dissout. Poursuivre la cuisson sans remuer jusqu'à ce que la température du bonbon atteigne une température de 270°F (135°C) ou au point qu'une goutte du bonbon demeure intacte lorsque relâchée dans un verre d'eau froide.

Enlever la marmite de l'élément, ajouter 1/2 cuillerée à thé de **bicarbonate de soude** (baking soda) et remuer.

Verser le contenu sur une plaque à biscuits rapidement. Refroidir en plaçant la plaque à l'extérieur ou dans le congélateur. Sortir lorsque le contenu est suffisamment refroidi pour manipuler.

Avec des mains beurrées, plier le bonbon sur soi et l'étirer. Lorsque le bonbon pâlit, continuer à l'étirer le plus longtemps possible. Étirer jusqu'à l'épaisseur désirée. Couper en petites portions et envelopper les morceaux individuellement dans du papier cire. " "

Venez fêter la Sainte-Catherine avec nous!

Quoi?

L'AEF, le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF), ainsi que le département de Folklore de l'U. de S. vous invitent à prendre part à une célébration de la Sainte-Catherine

Où?

Salon Canisius de l'Université de Sudbury

Quand?

le vendredi 18 novembre, de 18 h à 20 h

Coût?

un article de nourriture non périssable pour la banque alimentaire

Chansons à répondre, contes, devinettes...

Venez les partager avec nous!

Vous pensez avoir la meilleure recette de tire???

Participez à notre concours!!!!

Apportez une copie de votre recette, ainsi que 10 papillottes préparées...



Centre franco-ontarien de folklore

